CATULLUS, TIBULLUS,
PROPERTIUS, MARTIALIS.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Conciones Latinæ (Rhetoricæ), sive Orationes ex Tito Livio, Sallustio, Tacito et Quinto Curtio collectæ, capitibus divisæ, cum argumentis notisque gallicis, edente *J. Naudet* : 13e édition ; ouvrage adopté par l'Université pour la rhétorique ; gros *in*-18.

Conciones Poeticæ Latinæ, sive Orationes è Virgilio, Lucano, Ovidio, Statio, etc., collectæ, cum argumentis et analysi, auctore *J. A. Amar* : 3e édition ; ouvrage adopté par l'Université pour la rhétorique ; gros *in*-12.

Taciti Excerpta, argumentis notisque gallicis illustrata, accurante *L. Achaintre* ; in-12.

Titi Livii Excerpta, Res Memorabiles et Narrationes selectæ, argumentis notisque gallicis illustrata, accurante *N. Theil* ; in-12.

Compendium Historiæ Veteris, ou Cours d'Histoire Ancienne, en latin, tiré de Justin, Corn. Népos, Quinte-Curce, Val. Maxime, etc., avec des détails sur les arts, la philosophie et la littérature des Grecs à différentes époques, par *M. C. Gobert* : ouvrage adopté par l'Université ; *in*-12.

Compendium Historiæ Romanæ, ou Cours d'Histoire Romaine, en latin, extrait principalement de Tite-Live, par *M. C. Gobert* ; ouvrage adopté par l'Université ; *in*-12.

CATULLUS, TIBULLUS, PROPERTIUS, MARTIALIS,

AD USUM SCHOLARUM ACCOMODATI;

ARGUMENTIS NOTISQUE ILLUSTRAVIT

UNUS ACADEMIÆ PARISIENSIS PROFESSOR.

PARIS.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE CLASSIQUES
DE JULES DELALAIN ET Cie,
FILS ET SUCCESSEURS D'AUGUSTE DELALAIN,
Rue des Mathurins St-Jacques, No 5, près la Sorbonne.

M DCCC XL.

PRÉFACE.

A la tête des représentants de toute littérature, soit ancienne, soit moderne, apparaissent les poëtes, qui revendiquent le pas sur les orateurs et sur les historiens. Cette prétention est-elle exagérée ou non? Elle est au moins juste sous le rapport de la priorité; quant au mérite, ce n'est pas ici le lieu d'aborder une question si vaste et si difficile. Assez d'écrivains célèbres, d'une autorité imposante, ont parlé de la poésie, analysé ses divers genres et apprécié leurs beautés particulières. Il serait donc, sinon téméraire, au moins inutile à nous d'essayer de nouveau de traiter une matière déjà épuisée; et d'ailleurs le cadre étroit de cette préface ne nous le permettrait pas, lors même que nous croirions possible d'ajouter quelque chose à ce qui a été dit. Nous nous bornerons en conséquence à de courtes considérations générales sur la poésie lyrique, et nous exposerons les raisons qui nous ont porté à faire, des principaux poëtes lyriques latins peu connus de la jeunesse de nos colléges, le choix que nous publions aujourd'hui.

Chez tous les peuples, la poésie a été le premier des arts; partout elle a en quelque sorte devancé la civilisation, grandi avec elle, et puissamment contribué à son développement. Faut-il s'étonner qu'il en ait été ainsi, et que, pour rendre leurs pensées, les hommes aient préféré le langage poétique à la prose? Non assurément, si l'on considère les causes qui ont donné naissance à la poésie, le charme et la vivacité de son allure. La prose est sans doute plus simple, plus naturelle; elle n'est pas astreinte à des règles qui entravent quelquefois l'imagination; mais elle n'a pas, comme la poésie, un rhythme non moins sensible que l'expression musicale, un caractère qui la rend en même temps plus facile à retenir. Quant aux entraves, le vrai génie en connaît-il? Les poëtes

médiocres eussent-ils été plus heureux s'ils eussent écrit en prose? Cela n'est guère probable; car ils devaient manquer de ce feu sacré, de ce bon goût, de ces sentiments nobles et élevés, nécessaires à l'orateur et à l'historien tout aussi bien qu'au poëte.

Mais à quel genre de poésie devrons-nous donner la préférence? c'est une seconde question que nous n'entreprendrons pas plus de résoudre que la première, celle de savoir lequel l'emporte du poëte, ou de l'orateur, ou de l'historien. Nous nous contenterons de signaler les trois grandes faces sous lesquelles se présente la poésie; le genre *dramatique*, le genre *épique* et le genre *lyrique*; le premier, excitant en nous les émotions les plus vives et les plus variées, parce qu'il parle plus directement à nos passions; le second, admirable par la grandeur de ses tableaux; enfin le troisième, borné par des limites plus étroites que les deux autres, ayant par cela même plus de difficulté à vaincre, et demandant comme eux élévation et noblesse de pensées, coloris animé et douceur de sentiments.

On ne peut guère douter que le genre lyrique n'ait précédé les deux autres : à quoi cela tient-il? c'est qu'avant toute chose, l'homme, porté incessamment par un mouvement intérieur vers son créateur, sentit le besoin de produire au dehors sa reconnaissance et son admiration. C'est ainsi que le genre lyrique nous apparaît d'abord chez les Hébreux dans les accents harmonieux de leurs cantiques sacrés, et qui s'adressent si bien à l'âme. Les Grecs, guidés par un sentiment moins pur, célébrèrent aussi les louanges de leurs dieux et de leurs héros, dans le rhythme lyrique; mais plus tard ils lui firent perdre sa dignité en l'employant à chanter les plaisirs sensuels. Ainsi détournée de sa destination première, la poésie lyrique servit d'interprète à la douleur et à la joie, et elle ne dédaigna pas même de lancer sous la forme de l'épigramme, la pointe acérée qu'avait aiguisée la mauvaise humeur, souvent même

la haine. Les Latins, avec les mêmes dieux, les mêmes croyances et le même culte extérieur que les Grecs, devaient nécessairement marcher sur leurs traces, et avoir aussi leur Anacréon et leur Callimaque. Mais avec le christianisme, le genre lyrique et le genre épique devaient perdre beaucoup et de leur importance et des conditions par lesquelles ils existaient. La religion païenne, en donnant à ses dieux les formes et les traits de l'humanité, en plaçant chaque classe des différents objets de la nature sous la garde d'un être doué de force et de beauté physiques, d'intelligence et de liberté, de désirs et de passions, offrait à l'imagination des poëtes des individus avec des attributs et des traits déterminés : elle étendait, embellissait, vivifiait le monde sensible, et favorisait ainsi la poésie sous autant de rapports. La religion chrétienne au contraire est une religion toute morale et toute métaphysique, qui parle plus à la raison qu'à l'imagination : elle se médite et ne se dépeint pas. Pure, intellectuelle, admirable, elle donne à la poésie les traits du sublime, plutôt que les formes de la beauté. Buffon a dit : *le style, c'est l'homme*. N'eût-il pas pu dire avec autant de raison : « La poésie, c'est la nature dans laquelle un peuple vit, mais épurée, idéalisée par l'expression. »

C'est donc chez les Grecs et chez les Latins que la poésie se trouve à son plus haut degré de perfection ; c'est là qu'il convient d'aller l'étudier. Mais par une sorte de retenue, louable sans doute, on s'est borné jusqu'ici dans nos écoles, à ne mettre entre les mains de la jeunesse que les Métamorphoses d'Ovide, Virgile et Horace. Quant aux poëtes élégiaques, ils sont restés dans un profond oubli. Et pourtant que de beautés Catulle, Tibulle, Properce, ne nous offrent-ils pas? Pourquoi méconnaître à ce point leur génie et leur talent poétique, qu'on ne les propose jamais pour modèles à nos jeunes rhétoriciens ; des morceaux que la sévérité

du goût réprouve en sont sans doute la cause : espérons qu'en débarrassant leurs ouvrages de ce qui peut les ternir, nous parviendrons à les replacer au rang qu'ils doivent occuper dans nos études. Déjà des colléges et de grands établissements religieux, où de tous temps la poésie latine surtout a été cultivée avec tant de zèle et de succès, ont senti le besoin de lever l'espèce d'anathème dont étaient frappés les poëtes que nous venons de citer. Déjà des extraits d'Anacréon, de Théocrite et autres poëtes grecs lyriques ont été publiés; ils ont été favorablement accueillis. Ne peut-on pas espérer d'aussi heureux résultats, en appliquant un pareil essai aux poëtes latins? Nous avons donc pensé, en publiant ce recueil, combler une lacune dans l'enseignement; s'il laissait quelque chose à désirer, nous pourrions affirmer du moins que nous avons apporté l'attention la plus scrupuleuse dans le choix des passages, sous le rapport du goût et du sujet. Aux extraits de Catulle, de Tibulle et de Properce, nous avons jugé à propos de joindre quelques épigrammes de Martial, afin de donner une idée de ce genre de composition dans la littérature latine. Le texte a été revu avec soin et sur les meilleures éditions. Enfin nous avons éclairci, autant que possible, les passages que rendaient obscurs la construction du vers, une concision parfois affectée, ou des détails de mœurs et d'usages perdus. Qu'on nous permette de terminer cette préface par une courte esquisse plutôt historique que littéraire sur chacun des quatre poëtes contenus dans ces extraits, tout en suivant l'ordre chronologique, celui du reste dans lequel nous les avons placés.

Catulle (Quintus Valérius) naquit à Vérone, l'an de Rome 667, 86 ans avant J. C. D'une famille illustre et qui avait été fort riche, il n'en retira qu'un héritage modique, que son goût pour la dépense et les voyages l'aida bientôt à dissiper. Il ne dut le repos et l'aisance dans ses vieux jours qu'à

Manlius son ami, comme le furent Cicéron et Cornélius Népos. On doit regretter que Catulle n'ait aimé ni le travail ni la gloire. Ses Elégies sont pleines de grâce et de naturel. Il sait parfois s'y élever à la hauteur de l'épopée, et, dans son épithalame de Thétis, Ariadne a bien pu servir de modèle à la Didon de Virgile. Il n'est pas moins mordant dans l'épigramme ; et Martial, si fier de sa supériorité dans ce genre, se met pourtant au-dessous de lui, *uno minor Catullo.* Il va même jusqu'à dire que Vérone n'a pas moins à s'enorgueillir d'avoir vu naître Catulle, que Mantoue d'être la patrie du chantre d'Enée. Catulle a employé principalement dans la mesure de ses vers l'ïambique pur et l'alcaïque. On y rencontre plusieurs pièces en distiques ; quelques-unes en hexamètres.

Tibulle (Albius). On ne sait rien de positif sur sa famille ni sur l'époque où il naquit. Il est probable que ce fut vers 700 avant J. C., puisqu'il servait sous les ordres de Messala Corvinus à l'époque où ce dernier triompha des Aquitains, c'est-à-dire en 726. De tous les poëtes élégiaques, Tibulle est sans contredit le plus tendre et le plus délicat ; c'est le poëte du sentiment. Son style est d'une élégance exquise, son goût est pur. Il a un charme d'expression que l'interprétation ne peut rendre : en un mot, pour bien définir toutes ses qualités, il est senti et ne se traduit pas. Toutes les pièces de Tibulle qu'on lira dans ce recueil, sont écrites dans le rhythme élégiaque, c'est-à-dire par distiques composés d'un vers hexamètre et d'un vers pentamètre.

Properce (Sextus Aurélius) naquit à Mévania (aujourd'hui Bivagua, duché de Spolète), l'an de Rome 702, 52 ans avant J. C. Il nourut en 742 et avait été l'ami de Tibulle, d'Ovide et de Gallus. L'élégie, naturalisée à Rome par Catulle, avait souri à la muse un peu âpre de Gallus, et surtout aux accents si vrais du mélancolique Tibulle : Properce voulut être le premier dans l'élégie passionnée. En effet, il est

plein de feu, et Ovide a bien dit de lui : *sæpè suos solitus recitare Propertius ignes;* mais ce n'est plus comme dans Tibulle la chaleur du sentiment, c'est l'emportement de la passion et des sens. Son style est généralement remarquable par la précision ; malheureusement en beaucoup d'endroits cette précision devient un défaut, car elle nuit à la clarté. Le rhythme des vers de Properce est le même que celui des vers de Tibulle.

Martial (Marcus Valérius) naquit à Bilbilis, ville de la Celtibérie, aujourd'hui l'Aragon, l'an 40 de J. C. Il vint à Rome de bonne heure, vit les règnes de Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva et Trajan, et fut lié avec Quintilien, Frontin, Pline le jeune, Juvénal, Silius Italicus et Valérius Flaccus. Peut-être faut-il dire avec quelques critiques que Martial a été trop fécond parce qu'il a été trop libre. Il n'y a qu'un très-petit nombre de ses épigrammes qu'on puisse citer partout. Son style est parfois guindé à force d'être maniéré, et ses pensées elles-mêmes ne sont pas non plus exemptes d'une certaine affectation. Tout ce qu'on peut dire malgré tous ses défauts, c'est que, considérée soit comme une satire enfermée dans un petit cadre, soit simplement comme une pensée ingénieuse, sujet d'une petite pièce de vers, l'épigramme depuis Martial n'a pas été conçue autrement, même par ceux de nos auteurs modernes qui, sous plusieurs rapports, nous semblent avoir excellé en ce genre. Presque toutes les épigrammes de Martial sont écrites en distiques, à l'exception d'un très-petit nombre en hexamètres ou en vers phaleuces.

A. M.

CATULLUS.

1. *Rien ne compense l'absence d'un ami.*

Furi, villula nostra non ad Austri
Flatus opposita est, nec ad Favonî,
Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ;
Verùm ad millia quindecim et ducentos[1].
O ventum horribilem atque pestilentem!

2. *Le retour du printemps.*

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam cœli furor æquinoctialis
Jucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur phrygii, Catulle, campi,
Nicææque ager uber æstuosæ.
Ad claras Asiæ volemus urbes.
Jam mens prætrepidans avet vagari,
Jam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longè quos simul à domo profectos,
Diversos variæ viæ reportant[2].

3. *Les charmes de la solitude.*

Peninsularum, Sirmio, insularumque

1. Les commentateurs ont expliqué ce vers de plusieurs manières qui ne me paraissent offrir aucun sens raisonnable. Je crois que les mots *verùm ad millia...* ont trait à l'éloignement qui séparait alors l'auteur de son ami Furius : pensée très-bien complétée par le vers suivant :

O ventum horribilem atque pestilentem !

2. Cette pièce, malgré son peu d'étendue, peint merveilleusement les effets moraux et physiques du printemps. On re-

Ocelle[1], quascumque in liquentibus stagnis
Marique vasto fert uterque Neptunus :
Quàm te libenter, quàmque lætus inviso!
Vix mî ipse credens Thyniam atque bithynos
Liquisse campos, et videre te in tuto.
O quid solutis est beatius curis?
Quùm mens onus reponit, ac peregrino
Labore fessi venimus Larem ad nostrum,
Desideratoque acquiescimus lecto.
Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gaude :
Gaudete vosque, lydiæ lacus undæ :
Ridete quidquid est domi cachinnorum.

4. *Catulle se réjouit du prochain retour de son ami Vérannius.*

Veranni, omnibus è meis amicis
Antistans[2] mihi millibus trecentis,
Venistine domum ad tuos penates,
Fratresque unanimos, tuamque matrem?
Venisti? O mihi nuntii beati!
Visam te incolumem, audiamque Hiberûm[3]
Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuus; applicansque collum,
Jucundum os, oculosque suaviabor.
O, quantùm est hominum beatiorum,
Quid me lætius est beatiusve[4]?

grette, en lisant de tels vers, que Catulle ne se soit pas plus souvent adonné à la poésie descriptive.

1. *Ocelle*. Ce diminutif est plein de grâce : l'œil est en effet considéré comme l'organe le plus précieux pour l'homme. Nous rendons en français cette locution par celle-ci : la *perle* des îles.

2. *Antistans* pour *stans antè*, toi que je préfère à une si grande distance. Quelques édit. *antistes*, mauvaise leçon.

3. *Hiberûm* pour *Hiberorum*.

4. Il fait remarquer la construction de ces deux vers dont

5. *A un certain Asinius qui lui avait dérobé une serviette.*

Marrucine Asini, manu sinistrâ
Non bellè uteris in joco atque vino:
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc salsum esse putas? Fugit te, inepte:
Quamvis sordida res et invenusta est.
Non credis mihi? Crede Pollioni
Fratri, qui tua furta vel talento
Mutari velit[1]: est enim leporum
Disertus puer et facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Exspecta, aut mihi linteum remitte.

6. *Catulle maudit Calvus de lui avoir adressé les vers d'un mauvais poëte, et le menace, en revanche, de l'envoi des plus détestables écrits qu'il pourra trouver.*

Ni te plus oculis meis amarem,
Jucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano[2].
Nam quid feci ego, quidve sum locutus,

la pensée et la forme se traduiraient en prose par ces mots: *ó inter homines, quotquot sint, beatiores cæteris, quis est lætior me beatiorve!*

1. . . . . *Qui tua furta vel talento*
Mutari velit:

Mutari a ici le sens de *être racheté.* Il paraît, d'après ce que dit Catulle, que cet Asinius avait souvent des distractions de cette nature, puisque son frère, le célèbre Pollion, eût volontiers donné un talent, et sans doute un grand talent (environ 5400 fr., d'après l'évaluation du docteur Bernard), en échange des objets qu'il avait déjà soustraits.

2. *Odio Vatiniano.* Expression pleine de force: Il ne pourrait avoir pour lui qu'une haine égale à celle qu'il porte à Vatinianus.

Cur me tot malè perderes [1] poetis?
Isti dii mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si, ut suspicor, hoc novum ac repertum
Munus dat tibi Sulla litterator;
Non est mî malè, sed benè ac beatè,
Quòd non dispereunt tui labores.
Dii magni, horribilem et sacrum libellum!
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Mîsti [2], continuo ut die periret
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit.
Nam, si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia: Cæsios, Aquinios,
Suffenum, omnia colligam venena [3],
Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illùc, undè malum pedem tulistis,
Sæcli incommoda, pessimi poetæ!

7. *L'amour-propre nous aveugle toujours sur nos faiblesses.*

Suffenus iste, Varre, quem probè nosti,
Homo est venustus, et dicax, et urbanus,
Idemque longè plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura
Perscripta: nec sic, ut fit, in palimpsesto
Relata: chartæ regiæ [4], novi libri,

1. *Perdere*, accabler, faire mourir quelqu'un d'un sentiment pénible.
2. *Misti*, syncope pour *misisti*.
3. *Venena*, expression remarquable pour désigner les mauvais ouvrages, que Catulle compare à des poisons que réprouve le bon goût.
4. *Chartæ regiæ*, papier d'un luxe royal.

Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, et pumice omnia æquata.
Hæc quùm legas, tum bellus ille et urbanus
Suffenus unus caprimulgus, aut fossor
Rursùs videtur : tantùm abhorret ac mutat [1].
Hoc quid putemus esse? qui modò scurra
Aut si quid hac re tritius, videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure,
Simul poemata attigit. Neque idem unquàm
Æquè est beatus, ac poema quùm scribit :
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur; neque est quisquam,
Quem non in aliquâ re videre Suffenum
Possis. Suus quoique [2] attributus est error.
Sed non videmus manticæ quid in tergo est.

8. *Sur une indisposition que lui avait causée la lecture d'un mauvais plaidoyer pendant qu'il était à table.*

O Funde noster, seu Sabine, seu Tiburs,
Nam te esse Tiburtem autumant [3], quibus non est
Cordi Catullum lædere : at quibus cordi est,
Quovis Sabinum pignore esse contendunt.
Sed seu Sabine, sive veriùs Tiburs [4],
Fui libenter in tuâ suburbanâ
Villâ, malamque pectore exspui tussim,
Non immerenti quam mihi meus venter,
Dum sumptuosas appeto, dedit, cœnas.
Nam Sestianus dùm volo esse conviva,
Orationem in Antium petitorem
Plenam veneni et pestilentiæ legit.
Hic me gravedo frigida, et frequens tussis

1. *Mutat* équival. de *mutatur*.
2. *Quoique*, souvent employé par Catulle pour le datif *cuique*.
3. *Autumare*, même signific. que *existimare*, *affirmare*.
4. *Sive veriùs Tiburs*. Catulle montre par ce seul mot *veriùs*,

Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,
Et me recuravi otioque et urticâ.
Quare refectus maximas tibi grates
Ago, meum quòd non es ulte [1] peccatum.
Nec deprecor jam, si nefaria scripta
Sestî recepso [2], quin gravedinem et tussim
Non mî, sed ipsi Sestio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quùm malum legit librum.

9. *Rien de plus ridicule que de rire à tout propos.*

Egnatius, quòd candidos habet dentes,
Renidet usquequaque : si ad rei ventum est
Subsellium, quùm orator excitat fletum,
Renidet ille : si pii ad rogum filî
Lugetur, orba quùm flet unicum mater,
Renidet ille : quidquid est, ubicumque est,
Quodcumque agit, renidet. Hunc habet morbum,
Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
Quare monendus es mihi, bone Egnati :
Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
Aut porcus Umber, aut obesus Etruscus,
Aut Lanuvinus ater atque dentatus,
Aut Transpadanus, ut meos quoque attingam [3],
Aut quilibet, qui puriter lavit dentes,
Tamen renidere usquequaque te nollem :
Nam risu inepto res ineptior nulla est.

qu'il n'était pas insensible aux propos malicieux de ses ennemis qui, connaissant sans doute son faible, voulaient rattacher son petit domaine au territoire des Sabins.

1. *Ulte.* Quelques éditions donnent *ulta*, en le rapportant sans doute à *suburbana villa;* mais cette construction me semble moins naturelle que *ulte*, qui se trouve au vocatif par une figure assez fréquente en grec et même en latin surtout chez les poëtes.

2. *Recepso*, *recipio*, *rursùs audio.*

3. *Ut meos quoque attingam. Meos*, mes compatriotes.

10. *De retour dans sa patrie, Catulle consacre à Castor et à Pollux le vaisseau qui l'a ramené.*

Phaselus ille, quem videtis, hospites [1],
Ait fuisse navium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire, sive palmulis
Opus foret volare, sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare littus, insulasve Cycladas,
Rhodumve nobilem, horridamve Thraciam,
Propontida, trucemve Ponticum sinum:
Ubi iste, pòst phaselus, antea fuit
Comata silva: nam cytorio in jugo
Loquente sæpè sibilum edidit coma.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,
Tibi hæc fuisse et esse cognitissima,
Ait phaselus: ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in æquore,
Et indè tot per impotentia freta
Herum tulisse; læva, sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Juppiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota littoralibus diis
Sibi esse facta, quùm veniret à mare
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum [2].
Sed hæc priùs fuêre: nunc recondita

Attingere, effleurer, parler de quelqu'un ou de quelque chose, seulement en passant.

1. *Hospites*. Le mot *hospes* a ici la signification d'ami, celui qu'on invite volontiers à sa table : nous nous servons aussi du mot *hôte* à peu près dans le même sens.

2. Le lac Mincio, dans le territoire de Vérone, patrie de Catulle.

Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, èt gemelle Castoris.

11. *Catulle offre au tombeau de son frère le tribut de ses larmes et de ses regrets.*

Multas per gentes, et multa per æquora vectus
Advenio has miseras, frater, ad inferias :
Ut te postremo donarem munere mortis[1],
Et mutum nequicquam alloquerer cinerem.
Quandoquidem fortuna mihi te abstulit ipsum,
Heu miser indignè frater ademte mihi !
Nunc tamen interea prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe fraterno multùm manantia fletu :
Atque in perpetuum, frater, ave atque vale.

12. *Hymne en l'honneur de Diane.*

Dianæ sumus in fide,
Puellæ, et pueri integri :
Dianam, pueri integri,
Puellæque canamus.
O Latonia, maximi
Magna progenies Jovis,
Quam mater prope Deliam
Deposivit[2] olivam ;
Montium domina ut fores,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantûm.
Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis :

1. *Donarem munere mortis*, c'est-à-dire *donarem postremo munere debito mortuis*.
2. *Deposivit* pour *deposuit*.

Tu potens Trivia, et notho es
Dicta lumine Luna.
   Tu cursu, dea, menstruo
Metiens iter annuum,
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
   Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, ut solita es, bona
Sospites ope gentem.

13. *Thésée part pour dompter le Minotaure. — Il se fait aimer d'Ariadne, qu'il abandonne.*

.... Perhibent olim crudeli peste coactam
Androgeoneæ pœnas exsolvere cædis[1],
Electos juvenes simul et decus innuptarum
Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro.
Queis angusta malis quùm mœnia vexarentur,
Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
Projicere optavit potiùs, quàm talia Cretam
Funera Cecropiæ, ne funera portarentur.
Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas.
Hunc simul ac cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaves exspirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat.
Quales Eurotæ progignunt flumina myrtus,
Aurave distinctos educit verna colores :
Non priùs ex illo flagrantia declinavit

1. Androgée, fils de Minos, avait été mis à mort par les Athéniens jaloux de le voir remporter tous les prix aux jeux de la Grèce. Le roi de Crète, après les avoir vaincus, les avait condamnés à envoyer, tous les neuf ans, sept jeunes garçons et autant de jeunes filles des premières familles, pour devenir la proie du Minotaure, en expiation du meurtre d'Androgée.

Lumina, quàm cuncto concepit pectore flammam
Funditùs, atque imis exarsit tota medullis.
Quantos illa tulit languenti corde timores!
Quantùm sæpè magis fulgore expalluit auri!
Quùm sævum cupiens contra contendere monstrum
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.
Non ingrata, tamen frustra, munuscula divis
Promittens, tacito suspendit vota labello.
Nam velut in summo quatientem brachia Tauro
Quercum, aut conigeram sudanti cortice pinum,
Indomitus turbo contorquens flamine robur
Eruit: illa procul radicitùs exturbata
Prona cadit, latèque et cominùs obvia frangens:
Sic domito sævum prostravit corpore Theseus,
Nequidquam vanis jactantem cornua ventis.
Indè pedem victor multâ cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo:
Ne labyrintheis è flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis[1] error.
Sed quid ego à primo disgressus carmine, plura
Commemorem? ut linquens genitoris filia vultum,
Ut consanguineæ complexum, ut denique matris,
Quæ misera gnati misero deperdita leto,
Omnibus his Thesei dulcem præferret amorem?
Aut ut vecta ratis spumosa ad littora Diæ?
Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux?
Sæpè illam perhibent ardenti corde furentem
Clarisonas imo fudisse è pectore voces.
Ac tum præruptos tristem conscendere montes,
Undè aciem in pelagi vastos protenderet æstus:
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas

1. *Inobservabilis error*, c'est-à-dire *ambitus per quos errare facile est, quod eos observare non est in promptu.*

Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ :
Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis
Frigidulos udo singultus ore cientem.

14. *Imprécations d'Ariadne contre Thésée.*

Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in littore, Theseu?
Siccine discedens, neglecto numine divum,
Immemor ah! devota domum perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia præsto [1],
Immite ut nostrî vellet mitescere pectus?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos.
Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
Jam jam nulla viro juranti femina credat,
Nulla viri speret sermones esse fideles :
Queis dum aliquid cupiens animus prægestit apisci [2],
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt :
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuêre, nihil perjuria curant.
Certè ego te in medio versantem turbine leti
Eripui, et potiùs germanum amittere crevi [3]
Quàm tibi fallaci supremo in tempore deessem.
Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque
Præda, neque injectâ tumulabor mortua terrâ
Quænam te genuit solâ sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?
Quæ Syrtis? quæ Scylla rapax? quæ vasta Charybdis?

1. *Præsto fuit.* Traduisez par cette périphrase : *non venit tibi in mentem.*

2. *Apisci*, pour *adipisci*, se rencontre souvent même en prose, particulièrement dans Tacite.

3. *Crevi*, j'ai résolu, du mot *cernere* qui a vieilli, d'où *decernere.*

Talia qui reddis pro dulci præmia vitâ?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæva quòd horrebas prisci præcepta parentis,
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureâve tuum consternens veste cubile.
   Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris
Externata malo, quæ nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem propè jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacuâ mortalis in algâ.
Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questubus aures.
Juppiter omnipotens, utinam nec tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religâsset navita funem:
Nec malus hic, celans dulci crudelia formâ
Consilia, in nostris requiesset sedibus hospes!
Nam quò me referam? quali spe perdita nitar?
Idomeniosne petam montes? ah! gurgite lato
Discernens ponti truculentum ubi dividit æquor?
An patris auxilium sperem? quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraternâ cæde secuta?
Conjugis an fido consoler memet amore?
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
Præterea nullo (littus solum) insula tecto:
Nec patet egressus, pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes: omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letum.
   Non tamen antè mihi languescent lumina morte,
Nec priùs à fesso secedent corpore sensus,
Quàm justam à divis exposcam prodita multam,

Cœlestûmque fidem postremâ comprecer horâ.
Quare, facta virûm multantes vindice pœnâ
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis præportat pectoris iras,
Hùc hùc adventate, meas audite querelas;
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam veræ nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum :
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, deæ, funestet seque suosque.

15. *Thésée est puni par la mort de son père, qui, trompé à la vue de la voile noire attachée aux antennes du vaisseau qui lui ramenait son fils, se précipite du haut des remparts d'Athènes.*

Has postquàm mœsto profudit pectore voces,
Supplicium sævis exposcens auxia factis :
Annuit invicto cœlestûm numine rector,
Quo tunc et tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem cæcâ mentem caligine Theseus
Consitus oblito dimisit pectore cuncta,
Quæ mandata priùs constanti mente tenebat :
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem erechtheum se ostendit visere portum.
   Namque ferunt, olim classi quùm mœnia divæ
Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse :
Gnate mihi longâ jucundior unice vitâ,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ :
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi [1] languida nondum

1. *Quoi.* Nous avons déjà remarqué *quoique* pour *cuique*.

Lumina sunt gnati carâ saturata figurâ :
Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam fortunæ signa secundæ,
Sed primùm multas expromam mente querelas,
Canitiem terrâ, atque infuso pulvere fœdans;
Indè infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis,
Carbasus obscurata dicet ferrugine hiberâ[1].
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
Quæ nostrum genus, ac sedes defendere Erechthei
Annuit, ut tauri respergas sanguine dextram :
Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec ulla obliteret ætas :
Ut simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes :
Lucida quà splendent summi carchesia mali :
Quamprimùm cernens ut lætâ gaudia mente
Agnoscam, quùm te reducem ætas prospera sistet.
Hæc mandata priùs constanti mente tenentem
Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis, liquêre, cacumen.
At pater, ut summâ prospectum ex arce petebat,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus :
Quùm primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum è vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.
Sic funesta domûs ingressus tecta, paternâ
Morte ferox Theseus, qualem Minoïdi luctum
Obtulerat, mente immemori talem ipse recepit.

1. *Ferrugine hiberâ.* C'était une couleur de pourpre presque noire que les anciens tiraient de l'Ibérie.

16. *Noces de Thétis et de Pélée. Description du palais et des présents offerts de tout côté à la nouvelle épouse.*

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
Phasidos[1] ad fluctus et fines æetæos :
Quùm lecti juvenes, argivæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis avertere pellem,
Ausi sunt vada salsa citâ decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis :
Diva quibus, retinens in summis urbibus arces,
Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
Pinea conjungens inflexæ texta carinæ :
Illa rudem cursu prima imbuit Amphitriten.
Quæ simul ac rostro ventosùm proscidit æquor,
Tortaque remigio spumis incanuit unda,
Emersêre feri candenti è gurgite vultus;
Æquoreæ monstrum Nereides admirantes.
Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore,
Tum Thetis humanos non despexit hymenæos,
Tum Thetidi pater ipse jugandum Pelea sensit.
O nimis optato sæclorum tempore nati
Heroes, salvete, deûm genus, ô bona mater!
Vos ego sæpè meo vos carmine compellabo[2].
Teque adeo, eximiè tædis felicibus aucte,
Thessaliæ columen Peleu, quoi Juppiter ipse,
Ipse suos divûm genitor concessit amores.
Tene Thetis tenuit pulcherrima Neptunine?
Tene suam Tethys concessit ducere neptem,
Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?

1. *Phasidos ad fluctus.* Le Phase, fleuve de la Colchide qui se jetait dans la mer Noire.

2. Sans doute Catulle soignait peu le rhythme des vers hexamètres; on pourrait lui reprocher d'y faire abus du spondaïque,

Quæ simul optatæ finito tempore luces
Ut venêre, domum conventu tota frequentat
Thessalia. Oppletur lætanti regia cœtu.
Dona ferunt : præ se declarant gaudia vultu.
Descritur Scyros : linquunt phtiotica Tempe,
Cranonisque domos ac mœnia larissæa.
Pharsaliam coeunt, pharsalia tecta frequentant.
Rura colit nemo, mollescunt colla juvencis.
Non humilis curvis purgatur vinea rastris :
Non glebam prono convellit vomere taurus :
Non falx attenuat frondatorum arboris umbram.
Squalida desertis rubigo infertur aratris [1].
Ipsius at sedes, quàcumque opulenta recessit
Regia, fulgenti splendent auro atque argento.
Candet ebur soliis, collucent pocula mensæ.
Tota domus gaudet regali splendida gazâ.
Pulvinar vero divæ geniale locatur
Sedibus in mediis, indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylî purpura fuco.
Hæc vestis, priscis hominum variata figuris,
Heroum mirâ virtutes indicat arte.
Quæ postquàm cupidè spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis cœpit decedere divis.
Ac quali flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephyrus proclivas incitat undas,
Aurorâ exoriente, vagi sub lumina solis :
Quæ tardè primum clementi flamine pulsæ
Procedunt, leni et resonant plangore cachinni :

1. Ces vers assurément seraient dignes des Géorgiques de Virgile; mais ne peut-on pas croire que Catulle s'est laissé aller sans réflexion à une description qui contraste singulièrement avec la peinture des fêtes et de la joie universelle, dont il veut nous donner l'idée. Et puis quelle exagération ! pour quelques jours de repos, voici la rouille qui ronge le soc des charrues, *squalida desertis rubigo infertur aratris !*

Post, vento crescente, magis magis increbrescunt,
Purpureâque procul nantes à luce refulgent :
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta
Ad se quisque vago passim pede discedebant.
Quorum post abitum, princeps è vertice Pelii
Advenit Chiron portans silvestria dona.
Nam quotcumque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fœcunda Favonii,
Hos indistinctis plexos tulit ipse corollis,
Queis permulsa domus jucundo risit odore.
Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
Tempe, quæ silvæ cingunt superimpendentes,
Nereidum et linquens claris celebranda choreis
Non vacuus. Namque ille tulit radicitùs altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sinè nutanti platano, lentâque sorore [1]
Flammati Phaethontis et aëriâ cupressu ;
Hæc circùm sedes latè contexta locavit,
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.
Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ :
Quam quondam silici restrictus membra catenâ
Persolvit, pendens è verticibus præruptis.
Indè pater divûm sanctâ cum conjuge natisque
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens ;
Unigenamque simul cultricem montibus Idri :
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est,
Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.
Qui postquàm niveos flexerunt sedibus artus,
Largæ multiplici constructæ sunt dape mensæ :
Quùm interea infirmo quatientes corpora motu,

1. La sœur de Phaëton, *flammati*, frappée de la foudre, fut changée en peuplier.

Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.

17. *Les Parques prédisent à Thétis et à Pélée la naissance d'Achille et les malheurs de Troie.*

O decus eximium magnis virtutibus augens,
Emathiæ tutamen opis, clarissime nato :
Accipe, quod lætâ tibi pandunt luce sorores
Veridicum oraclum, serves quæ ſata sequuntur.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed ſorti pectore notus :
Qui persæpè vago victor certamine cursûs
Flammea prævertet celeris vestigia cervæ.
Currite ducentes subtemina, currite ſusi.
Non illi quisquam bello se conſeret heros,
Quùm phrygii teucro manabunt sanguine rivi,
Troicaque obsidens longinquo mœnia bello
Perjuri Pelopis vastabit tertius heres.
Currite ducentes subtemina, currite ſusi.
Illius egregias virtutes, claraque ſacta
Sæpè ſatebuntur gnatorum in funere matres :
Quùm in cinerem canos solvent à vertice crines,
Tristiaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtemina, currite ſusi.
Namque velut densas prosternens messor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva :
Trojugenûm inſesto prosternet corpora ſerro.
Currite ducentes subtemina, currite ſusi.
Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto :
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepeſaciet permistâ flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite ſusi.
Denique testis erit morti quoque reddita præda :

Quùm teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos perculsæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Nam simul ac fessis dederit Fors copiam Achivis
Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla :
Alta Polyxeniâ madefient cæde sepulcra[1].
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite fusi.
Talis præfantes quondam, felicia Pelei
Carmina divino cecinerunt omine Parcæ.

1. Polyxène fut immolée par Pyrrhus sur le tombeau d'Achille. Voy. Eurip. *Héc.* v. 520 et suivants.

TIBULLUS.

1. *Louanges d'Osiris inventeur de la culture des terres.*

Primus aratra manu solerti fecit Osiris[1],
Et teneram ferro sollicitavit[2] humum.
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem,
Hic viridem durâ cædere falce comam.
Illi jucundos primùm matura sapores
Expressa incultis uva dedit pedibus.
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolæ magno confecta labore
Pectora tristitiâ dissoluenda dedit.
Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,
Crura licet durâ compede pulsa sonent.
Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus, Osiri,
Sed chorus, et cantus, et levis aptus amor,
Sed varii flores, et frons redimita corymbis,
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes,
Et tyriæ vestes, et dulcis tibia cantu,
Et levis occultis conscia cista sacris.

2. *A l'occasion du jour anniversaire de la naissance de son ami Cérinthe.*

Dicamus bona verba, venit natalis, ad aras
Quisquis ades, linguâ, vir mulierque, fave[3].

1. Les anciens Egyptiens adorèrent le soleil sous une figure symbolique à laquelle ils donnèrent le nom d'Osiris. Plus tard ils en firent un être réel, qu'ils regardaient comme le premier roi et comme l'inventeur de l'agriculture.

2. *Sollicitavit*, remua la terre, la laboura.

3. *Quisquis ades, linguâ fave.* Cette expression se ren-

Urantur pia thura focis, urantur odores,
 Quos tener è terrâ divite mittit Arabs.
Ipse suos adsit Genius visurus honores,
 Cui decorent sanctas mollia serta comas :
Illius puro destillent tempora nardo,
 Atque satur libo sit, madeatque mero :
Adnuat et, Cerinthe, tibi, quodcumque rogabis.
 En age, quid cessas? adnuet ille; roga.
Auguror, uxoris fidos optabis amores;
 Jam reor hoc ipsos edidicisse deos.
Nec tibi malueris, totum quæcumque per orbem
 Fortis arat valido rusticus arva bove;
Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis
 Nascitur, Eoi quà maris unda rubet.
Vota cadunt. Utinam trepidantibus advolet alis,
 Flavaque conjugio vincula portet Amor,
Vincula, quæ maneant semper, dum tarda senectus
 Inducat rugas, inficiatque comas.
Hàc venias, natalis, avi, prolemque ministres,
 Ludat et antè tuos turba novella pedes.

3. *Pendant que Messala partait à la tête des légions romaines, le poëte retenu à Corcyre exprime dans cette élégie* ses regrets de ne pouvoir le suivre, et les craintes qu'il a de succomber à la maladie. Puis il vante le temps de Saturne et maudit l'âge de Jupiter, ce siècle de guerres et de meurtres.*

Ibitis ægeas sinè me, Messala, per undas,
 O utinam memores ipse cohorsque meî!

contre employée dans le même sens par Horace. — *Favete linguis.* Carm. III.

* Tibulle a donné à toutes ses poésies le titre d'*Elégies*; mais il ne faut pas prendre ce mot dans son acception rigoureuse. Si l'élégie (ἔλεγος) fut d'abord consacrée à n'exprimer que des sentiments douloureux, plus tard elle servit aussi d'interprète aux émotions douces, à la reconnaissance.

Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
Abstineas avidas, Mors, precor, atra, manus!
Abstineas, Mors atra, precor! Non hic mihi mater,
Quæ legat in mœstos ossa perusta sinus;
Non soror, assyrios cineri quæ dedat odores,
Et fleat effusis antè sepulcra comis:
Delia non usquàm, quæ me quùm mitteret urbe,
Dicitur antè omnes consuluisse deos.
Illa sacras pueri sortes ter sustulit: illi
Rettulit è triviis omina certa puer.
Cuncta dabant reditus; tamen est deterrita nunquàm,
Quin fleret, nostras respiceretque vias.
Ipse ego solator, quùm jam mandata dedissem,
Quærebam tardas auxius usque moras.
Aut ego sum causatus aves, aut omina dira,
Saturni aut sacram me tenuisse diem.
O quoties ingressus iter mihi tristia dixi
Offensum[1] in portâ signa dedisse pedem!
Quàm benè Saturno vivebant rege, priusquàm
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contempserat undas,
Effusum ventis præbueratque sinum;
Nec vagus ignotis repetens compendia terris,
Presserat externâ navita merce ratem.
Illo non validus subiit juga tempore taurus
Non domito frenos ore momordit equus;
Non domus ulla fores habuit; non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.

Versibus impariter junctis querimonia primùm
Pòst etiam inclusa est voti sententia compos.

Horat. Art. Poet.

1. *Offensum pedem in portâ*, le pied heurtant le seuil de la porte, ce qui était regardé chez les anciens comme d'un très-sinistre présage.

Ipsæ mella dabant quercus, ultròque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella, nec ensem
Immiti sævus duxerat arte faber [1].
Nunc Jove sub domino cædes, nunc vulnera semper,
Nunc mare, nunc leti mille repentè viæ.
Parce, pater; timidum non me perjuria terrent,
Non dicta in sanctos impia verba deos.
Quòd si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis his scriptus stet super ossa notis :
« Hic jacet immiti consumptus morte Tibullus,
Messalam terrâ dum sequiturque mari. »

4. *Le poëte veut célébrer la réception de Messalinus au collége des augures. Il commence par une invocation à Apollon. Digression par laquelle il rappelle les prophéties de la Pythie sur la grandeur future de Rome.*

Phœbe, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos;
Hùc, age, cum citharâ carminibusque veni.
Nunc te vocales impellere pollice chordas,
Nunc, precor, ad laudes flectere verba meas.
Ipse, triumphali devinctus tempora lauro,
Dum cumulant aras, ad tua sacra veni;
Sed nitidus pulcherque veni; nunc indue vestem
Sepositam [2], longas nunc benè pecte comas :
Qualem te memorant, Saturno rege fugato,
Victori laudes concinuisse Jovi.
Tu procul eventura vides, tibi debitus augur
Scit benè, quid fati provida cantet avis;
Tuque regis sortes, per te præsentit aruspex,
Lubrica signavit quùm deus exta notis.

1. Voir la description de l'âge d'or dans Ovide, *Métam.* liv. I, 3, 4, et Virgile, *Géorg.* liv. I.

2. *Sepositus*, mis en réserve. *Seposita vestis*, habit que l'on conserve pour ne s'en parer qu'aux jours de fête.

Te duce Romanos nunquam frustrata Sibylla est,
Abdita quæ senis fata canit pedibus.
Phœbe, sacras Messalinum sine tangere chartas
Vatis, et ipse, precor, quid canat illa, doce.
Hæc dedit Æneæ sortes, postquàm ille parentem
Dicitur et raptos sustinuisse Lares,
Nec fore credebat Romam, quùm mœstus ab alto
Ilion ardentes respiceretque deos.
(Romulus æternæ nondum formaverat urbis
Mœnia, consorti non habitanda Remo [1];
Sed tunc pascebant herbosa Palatia vaccæ,
Et stabant humiles in Jovis arce casæ.
Lacte madens illìc suberat Pan ilicis umbræ,
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum,
Garrula silvestri fistula sacra deo,
Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo;
Nam calamus cerâ jungitur usque minor.
At quà Velabri [2] regio patet, ire solebat
Exiguus pulsâ per vada linter aquâ.
Illâ sæpè gregis ditis placitura magistro
Ad juvenem festâ est vecta puella die,
Cum quâ fecundi redierunt munera ruris,
Caseus et niveæ candidus agnus ovis.)
« Impiger Ænea, volitantis frater Amoris [3],
Troia qui profugis sacra vehis ratibus,

1. Romulus, jaloux de son frère Rémus profita de ce que ce dernier avait, malgré sa défense, franchi le fossé destiné à servir d'enceinte à la ville future, et le tua sous le barbare prétexte de faire respecter ses ordres.

2. *Velabri*, nom donné primitivement au mont Aventin et à ses environs.

3. On sait qu'Enée passait pour fils de Vénus et d'Anchise. Les Romains, du moins, tenaient à cette fable qui donnait à leur empire une origine pour ainsi dire divine.

Jam tibi Laurentes adsignat Jupiter agros;
Jam vocat errantes hospita terra Lares.
Illic sanctus eris, quùm te veneranda Numici
Unda deum cœlo miserit indigetem[1].
Ecce super ſessas volitat Victoria puppes;
Tandem ad Trojanos diva superba venit.
Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris:
Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.
Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavinî est,
Albaque ab Ascanio condita Longa duce.
Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,
Dum licet; hic magnæ jam locus urbis erit.
Roma, tuum nomen terris ſatale regendis,
Quà sua de cœlo prospicit arva Ceres,
Quàque patent ortus, et quà fluitantibus undis
Solis anhelantes abluit amnis equos.
Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet
Vos benè tam longâ consuluisse viâ.
Vera cano; sic usque sacras innoxia laurus
Vescar, et æternum sit mihi virginitas. »
Hæc cecinit vates, et te sibi, Phœbe, vocavit,
Jactavit ſusas et caput ante comas.
Quidquid Amalthea, quidquid Mermessia dixit,
Herophile Phœbo grataque quod monuit,
Quasque Albuna sacras Tiberis per flumina sortes
Portârit, sicco pertuleritque sinu:
Hæc ſore dixerunt, belli mala signa, cometen,
Multus ut in terras deplueretque lapis.
Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia cœlo
Audita, et lucos præcinuisse fugam.
Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Jungere pallentes nubilus annus equos

1. Les Romains appelaient Enée *Jovem indigetem.*

Et simulacra deûm lacrimas fudisse tepentes,
 Fataque vocales præmonuisse boves.
Hæc fuerint olim. Sed tu jam mitis, Apollo,
 Prodigia indomitis merge sub æquoribus;
Et succensa sacris crepitet benè laurea flammis,
 Omine quo felix et sacer annus erit.
Laurus, io, bona signa dedit : gaudete, coloni;
 Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,
 Dolia dum magni deficiantque lacus.

5. *Tibulle maudit encore une fois la guerre, pour laquelle il n'est point né. Il avoüe avec franchise les terreurs dont il s'est senti saisi à la vue des camps, et revient naturellement à l'éloge des champs et des douceurs qu'on y rencontre.*

Quis fuit, horrendos primus qui protulit enses?
 Quàm ferus, ut verè ferreus ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prælia nata.
 Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit : nos ad mala nostra
 Vertimus in sævas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium est auri; nec bella fuerunt,
 Faginus adstabat quùm scyphus ante dapes;
Non arces, non vallus erat, somnumque petebat
 Securus varias dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret, vulgi nec tristia nossem
 Arma, nec audîssem corde micante [1] tubam.
Nunc ad bella trahor, et jam quis [2] forsitan hostis
 Hæsura in nostro tela gerit latere.

1. *Corde micante*, c'est-à-dire *trepido*, alarmé, agité, métaphore tirée sans doute de l'effet que produit l'agitation imprimée à un corps brillant et qui fait ressortir davantage son éclat.

2. *Quis* pour *aliquis*.

Sed patrii servate Lares; aluistis et iidem,
Cursarem vestros quùm tener ante pedes;
Neu pudeat prisco vos esse è stipite factos :
Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc meliùs tenuêre fidem, quùm paupere cultu
Stabat in exiguâ ligneus æde deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
Seu dederat sanctæ spicea serta comæ.
Atque aliquis, voti compos, liba ipse ferebat,
Postque comes purum filia parva favum.
At nobis ærata, Lares, depellite tela :
Hostia erit plenâ rustica porcus arâ;
Hanc purâ cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis; alius sit fortis in armis,
Sternat et adversos, Marte favente, duces,
Ut mihi potanti possit sua dicere facta
Milés, et in mensâ pingere castra mero [1].
Quis furor est atram bellis arcessere mortem?
Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infrà, non vinea culta, sed audax
Cerberus, et stygiæ navita turpis aquæ.
Illic exesisque genis ustoque capillo
Errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quàm potiùs laudandus hic est, quem, prole paratâ,
Occupat in parvâ pigra senecta casâ!
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos,
Et calidam fesso comparat uxor aquam [2].
Sic ego sim, liceatque caput candescere canis,
Temporis et prisci facta referre senem.

1. *Pingere mero.* Image un peu forcée. *Mero* est ici employé pour *fæce.*

2. *Calidam aquam.* Le bain qui doit délasser le laboureur des fatigues de la journée.

Interea Pax arva colat. Pax candida primùm
  Duxit aratores sub juga curva boves.
Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,
  Funderet ut nato testa paterna merum.
Pace bidens vomerque vigent; at tristia duri
  Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus è lucoque vehit, malè sobrius ipse,
  Uxorem plaustro progeniemque domum.

6. *Le poëte s'adresse aux dieux qui président à l'agriculture; il leur offre un sacrifice, et les supplie de continuer de répandre leurs bienfaits sur les campagnes qu'ils ont toujours protégées.*

Quisquis ades, faveas[1]; fruges lustramus et agros,
  Ritus ut à prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, ductisque tuis è cornibus uva
  Pendeat, et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacrâ requiescat humus, requiescat arator,
  Et grave, suspenso vomere, cesset opus.
Solvite vincla jugis; nunc ad præsepia debent
  Plena coronato stare boves capite.
Omnia sint operata deo; non audeat ulla
  Lanificam pensis imposuisse manum.
Casta placent superis; purâ cum veste venite,
  Et manibus puris sumite fontis aquam.
Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,
  Vinctaque pòst oleâ candida turba comas.
Dii patrii, purgamus agros, purgamus agrestes,
  Vos mala de nostris pellite limitibus;
Neu seges eludat messem fallacibus herbis,
  Neu timeat celeres tardior agna lupos.

1. *Quisquis ades, faveas.* La plupart des éditeurs donnent *quisquis adest, faveat;* c'est la leçon de Jos. Scaliger. Quelques-uns *valeat* au lieu de *faveat. Valeat* nous semble devoir être rejeté.

Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
  Ingeret ardenti grandia ligna foco,
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,
  Ludet, et ex virgis exstruet antè casas.
Eventura precor. Viden' [1] ut felicibus extis
  Significet placidos nuntia fibra deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos
  Consulis [2], et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent; non festâ luce madere [3]
  Est rubor, errantes et malè ferre pedes.
Sed benè Messalam sua quisque ad pocula dicat,
  Nomen et absentis singula verba sonent.
Gentis aquitanæ [4] celeber Messala triumphis,
  Et magna intonsis gloria victor avis,
Hùc ades, adspiraque mihi, dum carmine nostro
  Redditur agricolis gratia cœlitibus.
Rura cano, rurisque deos; his vita magistris
  Desuevit quernâ pellere glande famem.
Illi compositis primùm docuêre tigillis
  Exiguam viridi fronde operire domum.
Illi etiam tauros primum docuisse feruntur
  Servitium, et plaustro supposuisse rotam.
Tunc victus abiêre feri: tunc consita pomus,
  Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;
Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,
  Mixtaque securo est sobria lympha mero.

1. *Viden'* pour *videsne*. C'est ce que les grammairiens appellent *apocope*.

2. *Veteris consulis Falernos*. C'est comme s'il y avait *fumosi Falerni amphoras sub vetere consule cerâ signatas*. Du Falerne qui a vieilli, qui remonte à un consul déjà ancien.

3. *Madere*, synonyme de *ebrium esse*. Les Grecs ont employé dans le même sens le verbe *βρέχειν*.

4. *Gentes aquitanæ*, peuples de la Gaule transalpine.

Rura ferunt messes, calidi quùm sideris æstu
  Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
  Compleat ut dulci sedula melle favos.
Agricola assiduo primùm satiatus aratro
  Cantavit certo rustica verba pede;
Et satur arenti primum est modulatus avenâ
  Carmen, ut ornatos diceret antè deos.
Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti
  Primus inexpertâ duxit ab arte choros.
Huic datus, à pleno memorabile munus ovili,
  Dux hircus pecoris; duxerat hircus oves.
Rure puer verno primùm de flore coronam
  Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,
  Molle gerit tergo lucida vellus ovis;
Hinc et femineus labor est: hinc pensa colusque,
  Fusus et apposito pollice versat opus;
Atque aliqua assiduæ textis operata Minervæ
  Cantat, et applauso tela sonat latere.
Vos celebrem cantate deum, pecorique vocate
  Voce; palàm pecori, clàm sibi quisque vocet,
Aut etiam sibi quisque palàm; nam turba jocosa
  Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.
Ludite; jam Nox jungit equos[1] currumque sequuntur
  Matris lascivo Sidera fulva choro.
Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
  Somnus, et incerto Somnia nigra pede.

1. *Jam nox jungit equos.* Cette image se trouve dans l'Ion d'Euripide :

Μελάμπεπλος δὲ νὺξ ἀσείρωτον ζύγοις
Ὄχημ' ἔπαλλην....

7. *Vœux du poëte malade pour recouvrer la santé.*

Vos [1] tenet Etruscis manat quæ fontibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem,
Nunc autem sacris Baiarum [2] maxima lymphis,
Quùm se purpureo vere remittit humus :
At mihi Persephone nigram denuntiat horam.
Immerito juveni parce nocere, dea!
Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,
Audax laudandæ sacra docere deæ;
Nec mea mortiferis infecit pocula succis
Dextera, nec cuiquam tetra venena dedit;
Nec nos sacrilegos templis admovimus ignes;
Nec cor sollicitant facta nefanda meum;
Nec nos, insanæ meditantes jurgia linguæ,
Impia in adversos solvimus ora deos.
Et nondum cani nigros [3] læsêre capillos,
Nec venit tardo curva senecta pede.
(Natalem nostri primùm vidêre parentes,
Quùm cecidit fato consul uterque [4] pari.)
Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis,
Et modò nata malâ vellere poma manu?
Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,
Duraque sortiti tertia regna dei.
Elysios olim liceat cognoscere campos,
Lethæamque ratem, cimmeriosque lacus,
Quùm mea rugosâ pallebunt ora senectâ,
Et referam pueris tempora prisca senex.

1. *Nos.* Cyll. Veron. Scaliger a rétabli *vos*, qui me paraît préférable.

2. *Baiarum.* Baies, lieu de plaisance dans la terre de Labour, et renommé pour ses eaux minérales.

3. *Nigros* pour *teneros*, *juveniles*.

4. Hirtius et Pansa, tous deux tués au siége de Modène.

Atque utinam vano nequidquam terrear æstu!
Languent ter quinos sed mea membra dies.
At vobis tuscæ celebrantur numina lymphæ,
Et facilis lentâ pellitur unda manu.
Vivite felices, memores et vivite nostrî,
Sive erimus, seu nos Fata fuisse volent.
Interea nigras pecudes promittite Diti,
Et nivei lactis pocula mixta mero.

8. *Eloge de la pauvreté et de la vie champêtre.*

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera magna soli,
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent:
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus assiduo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma [1] manu.
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
Præbeat, et pleno pinguia [2] musta lacu.
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florea serta lapis:
Et quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur antè deo.
Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ templi pendeat antè fores;
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut sævâ falce Priapus aves.
Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares [3].

1. *Grandia poma*. Le fruit pour l'arbre. Voir une autre explication dans le commentaire d'Ach. Stace.
2. *Pinguia*, abondants.
3. *Lares*. Les dieux *Lares* étaient distincts des dieux *Pénates*.

Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvencos :
  Nunc agna exigui est hostia magna soli.
Agna cadet vobis, quam circùm rustica pubes
  Clamet [1] : Io messes et bona vina date.
Jam modò non possum contentus vivere parvo,
  Nec semper longæ deditus esse viæ :
Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbrâ
  Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
  Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat fetumve capellæ
  Desertum, oblitâ matre, referre domum.
At vos exiguo pecori, furesque, lupique,
  Parcite; de magno est præda petenda grege.
Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,
  Et placidam soleo spargere lacte Palem.
Adsitis, divi, neu vos è paupere mensâ
  Dona, nec è puris spernite fictilibus.
Fictilia antiquus primùm sibi fecit agrestis
  Pocula, de facili composuitque luto.
Non ego divitias patrum fructusque requiro,
  Quos tulit antiquo condita messis avo.
Parva seges satis est; satis est, requiescere lecto
  Si licet, et solito membra levare toro.

9. *Honneurs que Tibulle désirerait qu'on lui rendît à ses derniers moments.*

Ferreus ille fuit, qui tantum ferre dolorem,
  Vivere et ereptâ conjuge qui potuit.

Ces derniers présidaient seulement au foyer domestique; tandis que les Lares étaient les génies tutélaires des personnes et des propriétés, et dont la protection accompagnait même en voyage.

1. Quelques éditions ont *clamat*, qui doit alors être pris dans le sens du futur *clamabit*.

Non ego firmus in hoc, non hæc patientia nostro
Ingenio; frangit fortia corda dolor.
Nec mihi vera loqui pudor est, vitæque fateri
Tot mala perpessæ tædia nata meæ.
Ergo quùm tenuem fuero mutatus in umbram,
Candidaque ossa super nigra[1] favilla teget,
Antè meum veniat, longos incompta capillos,
Et fleat antè meum mœsta Neæra rogum;
Sed veniat caræ matris comitata dolore[2];
Mœreat hæc genero, mœreat illa viro.
Præfatæ antè meos manes, animamque precatæ,
Perfusæque pias antè liquore manus,
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa
Incinctæ nigrâ candida veste legant;
Et primùm annoso spargant collecta Lyæo,
Mox etiam niveo fundere lacte parent:
Post hæc carbaseis humorem tollere velis,
Atque in marmoreâ ponere sicca domo.
Illùc, quas mittit dives Panchaïa merces,
Eoique Arabes, pinguis et Assyria,
Et nostrî memores lacrimæ fundantur eòdem.
Sic ego componi versus in ossa velim.
Sed tristem mortis demonstret littera causam,
Atque hæc in celebri carmina fronte notet:
« Lygdamus hìc situs est; dolor huic et cura Neæræ,
Conjugis ereptæ, causa perire fuit. »

1. *Nigra ossa*, mes ossements noircis par le feu.

2. *Matris comitata dolore.* Expliquer comme s'il y avait *comitata matre quoque dolente.*

10. *Eloge de Messala. Ses brillantes qualités, sa gloire militaire lui assurent une réputation immortelle.*

Te, Messala, canam. Quanquàm me cognita virtus
Terret, ut infirmæ valeant subsistere vires,
Incipiam tamen. At meritas si carmina laudes
Deficiant, humilis tantis sim conditor actis,
Nec tua, præter te, chartis intexere quisquam
Facta queat, dictis ut non majòra supersint :
Est nobis voluisse satis; nec munera parva
Respueris. Etiam Phœbo gratissima dona
Cres [1] tulit; et cunctis Baccho jucundior hospes
Icarus, ut puro testantur sidera cœlo,
Erigoneque Canisque, neget ne longior ætas.
Quin etiam Alcides, deus ascensurus Olympum,
Læta Molorcheis posuit vestigia tectis.
Parvaque cœlestes placavit mica; nec illis
Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.
Hic quoque sit gratus parvus labor, ut tibi possim
Indè alios aliosque memor componere versus.
Alter dicat opus magni mirabile mundi :
Qualis in immenso desederit aere tellus;
Qualis et in curvum pontus confluxerit orbem:
Et, vagus à terris quà surgere nititur aer,
Huic ut contextus passim fluat igneus æther,
Pendentique super claudantur ut omnia cœlo.
At, quodcumque meæ poterunt audere Camœnæ,
Seu tibi par poterunt, sed quod spes abnuit ultrò,
Sive minus, certèque canent minus, omne vovemus
Hoc tibi; nec tanto careat mihi nomine charta.
Nam, quanquàm antiquæ gentis superant tibi laudes,
Non tua majorum contenta est gloria famâ,
Nec quæris quid quâque index sub imagine dicat,

1. *Cres.* Dédale, après s'être enfui du labyrinthe en s'attaant des ailes de cire, éleva un temple à Apollon.

Sed generis priscos contendis vincere honores,
Quam tibi majores, majus decus ps e futuris.
At tua non titulus capiet sub stemmate facta,
Æterno sed erunt tibi magna volumina versu,
Convenientque tuas cupidi componere laudes
Undique, quique canent vincto pede, quique soluto.
Quis potior, certamen erit; sim victor in illis,
Ut nostrum tantis inscribam nomen in actis.
Nam quis te majora gerit castrisve, forove?
Nec tamen hinc, aut hinc, tibi laus majorve, minorve[1],
Justa pari premitur veluti quùm pondere libra,
Prona nec hâc plus parte sedet, nec surgit ab illâ,
Qualis, inæquatum si quandò onus urget utrinquè,
Instabilis natat, alterno depressior orbe.
Nam seu diversi fremat inconstantia vulgi,
Non alius sedare queat; seu judicis ira
Sit placanda, tuis poterit mitescere verbis.

Non Pylos aut Ithace tantos genuisse ferentur
Nestora, vel parvæ magnum decus urbis Ulyxen,
Vixerit ille senex quamvis, dum terna per orbem
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax erraverit urbes,
Quà maris extremis tellus excluditur undis.
Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis,
Nec valuit Lotos cœptos avertere cursus.
Cessit et ætnææ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo[2] fœdatus lumina Baccho.

1. Cette répétition de la particule *ve* dans deux vers qui se suivent, atteste un peu de négligence; mais par combien de beautés n'est-elle pas rachetée dans le cours de cette pièce!

2. *Victa Maroneo*. Quelques commentateurs lisent *vincta*. *Maroneus* est une épithète que les poëtes comiques surtout donnent à Bacchus.

. . . . . οὔπω' ʹπιον
Μάρωνά πω τοσοῦτον.

Vexit et Æolios placidum per Nerea ventos;
Incultos adiit Læstrygonas, Antiphatenque,
Nobilis Artacie gelidâ quos irrigat[1] undâ.
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces,
Queis nunquàm candente dies apparuit ortu,
Sive suprà terras Phœbus, seu curreret infrà.
Vidit, ut inferno Plutonis subdita regno
Magna deûm proles levibus discurreret umbris,
Præteriitque citâ Sirenum littora puppi.
Illum inter geminæ nantem confinia mortis
Nec Scyllæ sævo conterruit impetus ore,
Quùm canibus rabidas inter freta serperet undas,
Nec violenta suo consumpsit more Charybdis,
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua Solis,
Non amor, et fecunda Atlantidos arva Calypsûs,
Finis et errorum misero, Phæacia tellus.
Atque hæc seu nostras inter sunt cognita terras,
Fabula sive novum dedit his erroribus orbem;
Sit labor illius, tua dum facùndia major.
  Jam te non alius belli tenet aptiùs artes:
Quà deceat tutam castris præducere fossam;
Qualiter adversos hosti defigere acervos;
Quemve locum ducto melius sit claudere vallo,
Fontibus ut dulces erumpat terra liquores,
Ut facilisque tuis aditus sit, et arduus hosti,
Laudis et assiduo vigeat certamine miles:
Quis tardamve sudem meliùs, celeremve sagittam

1. *Irrigat.* J. Scaliger lit *exigit* au lieu d'*irrigat*, d'autres *erigit.*

Jecerit, aut lento perfregerit obvia pilo;
Aut quis equum celerem arctato compescere fræno
Possit, et effusas tardo permittere habenas,
Inque vicem modò directo contendere cursu,
Seu libeat curvo breviùs compellere gyro;
Quis, parmâ seu dextra velit seu læva tueri,
Sive hàc sive illàc veniat gravis impetus hastæ,
Amplior, aut signata citâ loca tangere fundâ.
Jam, simul audacis veniunt certamina Martis,
Adversisque parant acies concurrere signis,
Tunc tibi non desit faciem componere pugnæ,
Seu sit opus, quadratum acies consistat in agmen,
Rectus ut æquatis decurrat frontibus ordo,
Seu libeat duplici sejunctim cernere Marte,
Dexter uti lævum teneat, dextrumque sinister
Miles, sitque duplex geminis victoria castris.
At non per dubias errant mea carmina laudes;
Nam bellis experta cano. Testis mihi victæ
Fortis Iapydiæ miles; testis quoque fallax
Pannonius, gelidas passim disjectus in Alpes;
Testis Arupinas et pauper natus in armis,
Quem, si quis videat, vetus ut non fregerit ætas,
Terna minùs Pyliæ miretur sæcula famæ.
Centum fecundos Titan renovaverit annos,
Ipse tamen velox celerem super edere corpus
Audet equum, validisque sedet moderator habenis.
Te duce non aliàs conversus terga domator
Libera romanæ subjecit colla catenæ.
  Nec tamen his contentus eris; majora peractis
Instant; compertum est veracibus ut mihi signis,
Queis Amythaonius nequeat certare Melampus[1].
Nam modò fulgentem tyrio subtemine vestem

1. *Melampus*, fameux devin, fils d'Amythaon et de Doripe.

Indueras, oriente die, duce fertilis anni,
Splendidior liquidis quùm sol caput extulit undis;
En fera discordes tenuerunt flamina venti,
Curva nec assuetos egerunt flumina cursus,
Quùm rapidum placidis etiam mare constitit undis,
Nulla nec aerias volucris perlabitur auras,
Nec quadrupes densas depascitur aspera silvas,
Quin largita tuis sunt muta silentia votis.
Jupiter ipse levi vectus per inania curru
Adfuit, et cœlo vicinum liquit Olympum,
Intentâque tuis precibus se præbuit aure,
Cunctaque veraci capite adnuit; additus aris
Lætior eluxit structos super ignis acervos.
Quin hortante deo magnis insistere rebus
Incipe; non iidem tibi sint aliisque triumphi.
Non te vicino remorabitur obvia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris,
Nec fera Theræo tellus obsessa colono;
Nec quà vel Nilus, vel regia lympha Choaspes
Profluit, aut rapidus, Cyri dementia [1], Gyndes
Radit Arectæos haud una per ostia campos,
Nec quà regna vago Tomyris finivit Araxe,
Impia nec sævis celebrans convivia mensis
Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus,
Quàque Istrus Tanaisque [2] Getas rigat atque Mosynos
Quid moror? Oceanus ponto quà continet orbem,
Nulla tibi adversis regio sese offeret armis.
Te manet invictus romano Marte Britannus,
Teque interjecto mundi pars altera sole.

1. *Cyri dementia*, parce que Cyrus perdit un été à vouloir couper le fleuve en plusieurs ruisseaux.

2. Le Choaspe, fleuve de Perse. — Le Gynde ou Cydnus, fleuve de la Cilicie. — L'Araxe en Arménie. — Le Danube en Thrace. — Le Tanaïs en Scythie.

Nam circumfuso considit in aere tellus,
Et quinque in partes toto disponitur orbe.
Atque duæ gelido vastantur frigore semper.
Illic et densâ tellus absconditur umbrâ,
Et nulla incepto perlabitur unda liquore,
Sed durata riget densam in glaciemque nivemque;
Quippe ubi non unquàm Titan superingerit ortus.
At media est Phœbi semper subjecta calori,
Seu propior terris æstivum fertur in orbem,
Seu celer hibernas properat decurrere luces.
Non ergo presso tellus consurgit aratro,
Nec frugem segetes præbent, nec pabula terræ.
Non illic colit arva deus Bacchusve, Ceresve,
Nulla nec exustas habitant animalia partes.
Fertilis hanc inter posita est, interque rigentes,
Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro,
Quas utrinque tenens similis vicinia cœli
Temperat, alter et alterius vires necat aer.
Hinc placidus nobis per tempora vertitur annus.
Hinc et colla jugo didicit submittere taurus,
Et lenta excelsos vitis conscendere ramos,
Tondeturque seges maturos annua partus,
Et ferro tellus, pontus confinditur ære.
Quin etiam structis exsurgunt oppida muris.
Ergo, ubi per claros ierint tua facta triumphos,
Solus utroque idem diceris magnus in orbe.
Non ego sum satis ad tantæ præconia laudis,
Ipse mihi non si præscribat carmina Phœbus.
Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,
Valgius; æterno propior non alter Homero.
Languida non noster peragit labor otia, quamvis
Fortuna, ut mos est illi, me adversa fatiget.
Nam, mihi quùm magnis opibus domus alta nit re
Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci

Horrea, fecundas ad deficientia messes,
Cuique pecus denso pascebant agmine colles,
Et domino satis, et nimiùm furique lupoque,
Nunc desiderium superest; nam cura novatur,
Quùm memor anteactos semper dolor admonet annos.
Sed licet asperiora cadant, spolierque relictis,
Non te deficient nostræ memorare Camœnæ.
Nec solùm tibi Pierii tribuentur honores;
Pro te vel rapidas ausim maris ire per undas,
Adversis hiberna licet tumeant freta ventis,
Pro te vel solus densis subsistere turmis,
Vel parvum Ætnææ corpus committere flammæ.
Sum quodcumque, tuum est: nostrî sit parvula cura.
Sit tibi, quanta libet, si sit modò, non mihi regna
Lydia, non magni potior sit fama Gylippi[1],
Posse Meleteas nec mallem mittere chartas.
Quod tibi si versus noster totusve, minùsve,
Vel benè sit notus, summo vel inerret in ore,
Nulla mihi statuent finem te fata canendi.
Quin etiam mea quùm tumulus contexerit ossa,
Seu matura dies celerem properat mihi mortem,
Longa manet seu vita; tamen, mutata figura
Seu me finget equum rigidos percurrere campos
Doctum, seu tardi pecoris sim gloria taurus,
Sive ego per liquidum volucri vehar aera pennâ,
Quandocumque hominem me longa receperit ætas,
Inceptis de te subtexam carmina chartis.

1. Gylippe, général lacédémonien envoyé au secours de Syracuse alors assiégée par les Athéniens, qu'il battit en plusieurs rencontres.

PROPERTIUS.

1. *Le poëte apprend à Tullus le lieu de sa naissance.*

Qualis et undè genus, qui sint mihi, Tulle, penates
 Quæris pro nostrâ semper amicitiâ.
Si Perusina tibi patriæ sunt nota sepultæ
 Italiæ duris funera temporibus,
Quùm romana suos egit discordia cives
 (Sis mihi præcipuè pulvis etrusca dolor;
Tu projecta mihi perpessa es membra propinqui,
 Tu nullo miseri contegis ossa solo):
Proxima supposito contingens [1] Umbria campo
 Me genuit, terris fertilis uberibus.

2. *Epitaphe de Gallus, mort sous les murs de Pérouse qu'assiégeait César Auguste.*

Tu, qui consortem properas evadere casum,
 Miles ab etruscis saucius aggeribus,
Quid nostro gemitu turgentia lumina torques?
 Pars ego sum vestræ proxima militiæ.
Sic te servato possint gaudere parentes,
 Hæc soror Acca tuis sentiat è lacrimis,
Gallum per medios ereptum Cæsaris enses
 Effugere ignotas non potuisse manus.
Et quæcumque [2] super dispersa invenerit ossa
 Montibus etruscis, hæc sciat esse mea.

1. *Contingens*, c'est-à-dire *quæ est contigua*. L'Ombrie, située entre le pays des Sabins et l'Etrurie, était regardée comme une des provinces les plus fertiles de l'Italie.

2. *Quæcumque* est la leçon de Jos. Scaliger qui rend la construction plus facile que *quicumque* que l'on rencontre dans la plupart des éditeurs.

3. *L'ombre de Cornélie vient consoler Paulus et lui recommander pour la dernière fois ses enfants.*

Desine, Paule [1], meum lacrimis urgere sepulcrum.
Panditur ad nullas janua nigra preces.
Quùm semel infernas intrârunt funera leges,
Non exorato stant adamante viæ.
Te licèt orantem fuscæ deus audiat aulæ,
Nempè tuas lacrimas littora surda bibent.
Vota movent superos. Ubi portitor æra recepit,
Obserat umbrosos lurida porta rogos.
Sic mœstæ cecinêre tubæ quùm subdita nostrum
Detraheret lecto fax inimica caput.
Quid mihi conjugium Pauli, quid currus avorum
Profuit, aut famæ pignora tanta meæ?
Num minùs immites habui Cornelia Parcas?
En sum, quod digitis quinque levatur, onus!
Nunc tibi commendo, communia pignora, natos.
Hæc cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater. Illa meorum
Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula quùm dederis tua flentibus, adjice matris:
Tota domus cœpit nunc onus esse tuum.
Et, si quid doliturus eris sinè testibus illis,
Quùm venient, siccis oscula falle genis.
Sat tibi sint noctes, quas de me, Paule, fatiges,
Somniaque in faciem credita sæpè meam.
Atque, ubi secreto nostra ad simulacra loqueris,
Ut responsuræ singula verba jace.

1. *Paule.* Surnom donné à tous les membres de la famille Emilienne.

4. *Quand donc Tullus reviendra-t-il de ses courses vagabondes ? le séjour de Rome n'est-il pas préférable à tous les lieux de la terre ?*

Frigida tam multos placuit tibi Cyzicus annos,
Tulle, Propontiacâ quà fluit isthmos aquâ,
Dindymus, et sacræ fabricata juvenca Cybelæ,
Raptorisque tulit quà via Ditis equos.
Si te fortè juvant Helles Athamantidos urbes,
Nec desiderio, Tulle, movere meo :
Tu licèt adspicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Perseâ Phorcidos [1] ora manu,
Geryonæ stabula, et luctantum in pulvere signa
Herculis Antæique, Hesperidumque choros :
Tuque tuo colchum propellas remige Phasim,
Peliacæque trabis [2] totum iter ipse legas,
Quà rudis Argoa natat inter saxa columba,
In faciem proræ pinus adacta novæ :
Et si quà ortygii visenda est ora Caystri,
Et quà septenas temperat unda vias :
Omnia romanæ cedent miracula terræ.
Natura hìc posuit, quidquid ubique fuit.
Armis apta magis tellus quàm commoda noxæ,
Famam, Roma, tuæ non pudet historiæ.
Nam, quantùm ferro, tantùm pietate potentes
Stamus : victrices temperat illa manus.
Hìc Anio Tiburne fluis, Clitumnus ab umbro
Tramite, et æternum Martius humor opus;

1. *Phorcidos*, de Méduse, fille de Phorcus, ou Phorcinus, comme l'indiquerait le patronymique qu'on retrouve dans Ovide et dans Lucain, qui tous deux ont dit :

Phorcinidos ora Medusæ.

2. *Peliacæ trabis.* Nous avons vu cette épithète dans Catulle, *épithal. de Thétis :*

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus.

Albanusque lacus socii nemorensis ab undâ,
 Potaque Pollucis nympha salubris equo.
At non squamoso labuntur ventre cerastæ,
 Itala portentis nec furit unda novis :
Non hìc Andromedæ resonant pro matre catenæ,
 Nec tremis ausonias, Phœbe fugate, dapes :
Nec cuiquam absentes arserunt in caput ignes,
 Exitium nato matre movente suo :
Penthea non sævæ venantur in arbore Bacchæ ;
 Nec solvit danaas subdita [1] cerva rates :
Cornua nec valuit curvare in pellice Juno,
 Aut faciem turpi dedecorare bove :
Arboreasque cruces Sinis, et non hospita Graiis
 Saxa, et curvatas in sua fata trabes.
Hæc tibi, Tulle, parens, hæc est pulcherrima sedes :
 Hìc tibi pro dignâ gente petendus honos.
Hìc tibi ad eloquium cives, hìc ampla nepotum
 Spes, et venturæ conjugis aptus amor.

5. *Phœbus avertit le poëte, dans un songe, de ne point s'essayer à la poésie épique et de s'en tenir aux vers gracieux.*

Visus eram molli recubans Heliconis in umbrâ,
 Bellerophontei [2] quà fluit humor equi,
Reges, Alba, tuos, et regum facta tuorum,
 Tantùm operis nervis hiscere posse meis :
Parvaque tam magnis admôram fontibus ora,
 Undè pater sitiens Ennius antè bibit,
Et cecinit Curios fratres, et Horatia pila,
 Regiaque Æmiliâ vecta tropæa rate ;

1. *Subdita*, synonyme de *supposita*. Allusion à la substitution d'une biche à Iphigénie.

2. La fontaine que fit jaillir Pégase en frappant la terre. Bellérophon, voulant combattre la Chimère, monta sur le cheval Pégase, d'où l'épithète *Bellerophontei*. Voy. Strabon.

Victricesque moras Fabii [1], pugnamque sinistram
Cannensem, et versos ad pia vota deos;
Annibalemque Lares romanâ sede fugantes,
Anseris et tutum voce fuisse Jovem:
Quùm me castaliâ speculans ex arbore Phœbus
Sic ait, auratâ nixus ad antra lyrâ:
« Quid tibi cum tali, demens, est flumine? quis te
Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hinc ulla tibi speranda est fama, Properti.
Mollia sunt parvis prata terenda rotis,
Ut tuus in scamno jactetur sæpè libellus,
Quem legat exspectans sola puella virum.
Cur tua præscriptos evecta est pagina gyros?
Non est ingenii cymba gravanda tui.
Alter remus aquas, alter tibi radat arenas;
Tutus eris: medio maxima turba mari est [2]. »
Dixerat, et plectro sedem mihi monstrat eburno,
Quà nova muscoso semita facta solo.
Hìc erat affixis viridis spelunca lapillis,
Pendebantque cavis tympana pumicibus.
Ergo Musarum, et Sileni patris imago
Fictilis, et calami, Pan Tegeæe, tui.
Et Veneris dominæ volucres, mea turba, columbæ
Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu.
Diversæque novem sortitæ jura puellæ
Exercent teneras in sua dona manus.
Hæc hederas legit in thyrsos, hæc carmina nervis
Aptat; at illa manu texit utrâque rosam.
E quarum numero me contigit una sororum:
Ut reor à facie, Calliopea fuit.

1. *Victricesque moras Fabii.* La temporisation par laquelle Fabius paralysa la fougue d'Annibal. Ennius a dit aussi du même Fabius:

Unus homo nobis cunctando restituit rem.

2. Ce vers rappelle le proverbe ὁ παρὰ τὴν γῆν πλοῦς ἀσφαλής.

« Contentus niveis semper vectabere cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus.
Nil tibi sit rauco prætoria classica cornu
Flare, nec aonium cingere Marte nemus :
Aut quibus in campis Mariano prœlia signo[1]
Stent, et teutonicas Roma refringat opes :
Barbarus aut suevo perfusus sanguine Rhenus
Saucia mœrenti corpora vectet aquâ. »

6. *Présage et description des triomphes de César Auguste.*

Arma deus Cæsar[2] dites meditatur ad Indos,
Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viæ merces : parat ultima terra triumphos ;
Tigris et Euphrates sub tua jura fluent.
Seres et ausoniis venient provincia virgis :
Assuescent latio partha tropæa Jovi[3].
Ite, agite, expertæ bello date lintea proræ,
Et solitum armigeri ducite munus equi.
Omina fausta cano. Crassos cladesque piate :
Ite, et romanæ consulite historiæ.
Mars pater, et sacræ fatalia lumina Vestæ,
Antè meos obitus sit, precor, illa dies,
Quâ videam, spoliis onerato Cæsaris axe,
Ad vulgi plausus sæpè resistere equos ;
Inque sinu caræ nixus spectare puellæ
Incipiam, et titulis oppida capta legam ;

1. *Mariano signo.* Ce fut sous le second consulat de Marius que l'aigle fut définitivement adoptée comme enseigne par les légions.

2. Auguste avait été déifié de son vivant comme l'indique ce vers d'Horace :

Præsenti tibi maturos largimur honores.

3. *Latio Jovi.* Le Capitole était sous la protection spéciale de Jupiter, et l'on y consacrait les dépouilles opimes enlevées à l'ennemi.

Tela fugacis equi, et braccati [1] militis arcus,
Et subter captos arma sedere duces.
Ipsa tuam serva prolem, Venus : hoc sit in ævum,
Cernis ab Ænea quod superesse caput.
Præda sit hæc illis, quorum meruêre labores :
Mî sat erit Sacrâ plaudere posse viâ.

7. *Le poëte vante la naissance de Mécène et surtout sa modestie, qu'il veut imiter dans le seul genre de gloire qu'il peut acquérir.*

Mæcenas, eques etrusco de sanguine regum [2],
Intrà fortunam qui cupis esse tuam :
Quid me scribendi tam vastum mittis in æquor?
Non sunt apta meæ grandia vela rati.
Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.
Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta,
Fama nec ex æquo ducitur una jugo.
Gloria Lysippo est animosa effingere signa :
Exactis Calamis se mihi jactat equis.
In Veneris tabulâ summam sibi ponit Apelles :
Parrhasius parvâ vindicat arte locum.
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ :
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Juppiter ornat eburno;
Praxitelem parius vindicat arte lapis.
Sunt [3] quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ :

1. *Braccati* du mot *braccæ*, nom donné à un vêtement de guerre particulier d'abord aux Gaulois, et qui leur fut ensuite emprunté par les peuples de l'Orient.

2. Voyez Horace, ode 1re :

Mæcenas, atavis edite regibus.

3. *Sunt quibus Eleæ :* Scaliger voudrait lire *est quibus*, locution qu'il rapproche de l'hellénisme ἔστιν οἷς τισιν. L'idée con-

Sunt quibus in celeres gloria nata pedes.
Hic satus ad pacem; hic castrensibus utilis armis:
Naturæ sequitur semina quisque suæ.
At tua, Mæcenas, vitæ præcepta recepi,
Cogor et exemplis te superare tuis.
Quùm tibi romano dominas in honore secures,
Et liceat medio ponere jura foro:
Vel tibi Medorum pugnaces ire per hostes,
Atque onerare tuam fixa per arma domum:
Et tibi ad effectum vires det Cæsar, et omni
Tempore tam faciles insinuentur opes:
Parcis, et in tenues humilem te colligis umbras:
Velorum plenos subtrahis ipse sinus.
Crede mihi, magnos æquabunt ista Camillos
Judicia, et venies tu quoque in ora virûm:
Cæsaris et famæ vestigia juncta tenebis:
Mæcenatis erunt vera tropæa fides.
Non ego veliferâ tumidum mare findo carinâ:
Tuta[1] sub exiguo flumine nostra mora est.
Non flebo in cineres arcem sidisse paternos
Cadmi, nec semper prœlia clade pari[2]:
Nec referam Scæas, et Pergama, Apollinis arces,
Et Danaum undecimo vere redîsse rates,
Mœnia quùm graio Neptunia pressit aratro
Victor Palladiæ ligneus artis equus.
Inter Callimachi sat erit placuisse libellos,
Et cecinisse modis, Coe poeta, tuis.

tenue dans ce vers et les suivants se retrouve également dans la même ode 1[r] d'Horace :

Sunt quos curriculo pulverem olympicum
Collegisse juvat, metaque fervidis, etc.

1. *Tuta*, d'autres édit. donnent *tota*.

2. *Prœlia clade pari*. Ces trois mots rappellent le dicton grec Καδμεία νίκη, le combat d'Etéocle et de Polynice, dans lequel le vainqueur périt comme le vaincu.

Hæc pueri curent, curent hæc scripta puellæ
Meque deum clament, et mihi sacra ferant.
Te duce vel Jovis arma canam, cœloque minantem
Cœum, et phlegræis Oromedonta jugis:
Celsaque romanis decerpta palatia tauris
Ordiar, et cæso mœnia firma Remo:
Eductosque pares silvestri ex ubere reges[1].
Crescet et ingenium sub tua jussa meum.
Prosequar et currus utroque ab littore ovantes,
Parthorum astutæ tela remissa fugæ;
Claustraque Pelusi romano subruta ferro,
Antonîque graves in sua fata manus.
Mollia tu cœptæ fautor cape lora juventæ,
Dexteraque immissis da mihi signa rotis[2].
Hoc mihi, Mæcenas, laudis concedis: et à te est,
Quod ferar in partes ipse fuisse tuas.

8. *Aréthuse exprime à son époux Lycotas tout le chagrin qu'elle ressent de son absence, et les craintes que lui inspirent les dangers auxquels il est exposé.*

Hæc Arethusa[3] suo mittit mandata Lycotæ,
Quùm toties absis, si potes esse meus.
Si qua tamen tibi lecturo pars oblita deerit,
Hæc erit è lacrimis facta litura meis.
Aut si qua incerto fallet te littera tractu,
Signa meæ dextræ jam morientis erunt.
Te modò viderunt iteratos Bactra per ortus;
Te modò munito sericus hostis equo;

1. *Silvestri ex ubere reges.* Allusion à la manière dont on prétend que furent nourris Romulus et Rémus.

2. *Da mihi signa rotis.* Allusion à l'usage établi dans les jeux du cirque, où les combattants ne quittaient la barrière qu'au signal donné.

3. *Arethusa... Lycotæ.* Noms supposés qui désignent probablement Galla et Posthumus.

Hibernique Getæ; pictoque Britannia curru;
Ustus et eoo decolor Indus equo.
Quæ mihi deductæ fax omen prætulit, illa
Traxit ab everso lumina nigra rogo.
Et stygio sum sparsa lacu, nec recta capillis
Vitta data est: nupsi non comitante deo.
Omnibus heu! portis pendent mea noxia vota[1]:
Texitur hæc castris quarta lacerna tuis.
Occidat, immeritâ qui carpsit ab arbore vallum,
Et struxit querulas rauca per ossa tubas[2]:
Dignior obliquo funem qui torqueat Ocno,
Æternusque tuam pascat, aselle, famem.
Dic mihi, nùm teneros urit lorica lacertos?
Nùm gravis imbelles atterit hasta manus?
Diceris et macie vultum tenuâsse: sed opto,
E desiderio sit color ille meo.
At mihi quùm noctes induxit vesper amaras,
Si qua relicta jacent, osculor arma tua.
Noctibus hibernis castrensia pensa laboro,
Et tyria in radios vellera ducta suos.
Cogor et è tabulâ pictos ediscere mundos,
Qualis et hæc docti sit positura dei.
Et disco, quâ parte fluat vincendus Araxes,
Quot sinè aquâ Parthus millia currat eques.
Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam qui benè vela ferat.
Assidet una soror, curis et pallida nutrix
Dejerat hiberni temporis esse moras.
Nam mihi quò, pœnis si purpura fulgeat ostris,
Crystallusque tuas ornet aquosa manus?

1. On avait coutume de suspendre aux portes de Rome des tableaux votifs.

2. Les anciens se servaient des ossements d'animaux pour en fabriquer leurs instruments guerriers.

Omnia surda tacent : raris assueta kalendis [1]
Vix aperit clausos una puella Lares.
Flore sacella tego, verbenis compita velo,
Et crepat ad veteres herba sabina focos.
Sive in finitimo gemuit stans noctua tigno,
Seu voluit tangi parca lucerna mero :
Illa dies hornis cædem denuntiat agnis,
Succinctique calent ad nova lucra popæ.
Ne, precor, adscensis tanti sit gloria Bactris,
Raptave odorato carbasa lina duci,
Plumbea quùm tortæ sparguntur ponderafundæ,
Subdolus et versis increpat arcus equis.
Sed tua, sic domitis parthæ telluris alumnis,
Pura triumphantes hasta sequatur equos !
Armaque quùm tulero portæ votiva Capenæ [2],
Subscribam : « Salvo grata puella viro. »

9. *Plaintes indirectes sur la mort du jeune Marcellus* [3].

Clausus [4] ab umbroso quà ludit Pontus Averno,
Fumida Baiarum stagna tepentis aquæ,
Quà jacet et Trojæ tibicen Misenus arenâ,
Et sonat Herculeo structa labore via :
Hìc ubi, mortales dextrâ quùm quæreret urbes,
Cymbala thebano concrepuêre deo :
At nunc invisæ magno cum crimine Baiæ,
Quis deus in vestrâ constitit hostis aquâ ?

1. Les kalendes de mars, époque à laquelle on se visitait avec l'étiquette d'usage chez nous au 1er jour de janvier.

2. *Portæ Capenæ.* Le temple du dieu Mars était voisin de cette porte, qui ouvrait sur la voie Appienne.

3. Ce Marcellus était fils d'Octavie et neveu d'Auguste. Il mourut dans sa vingtième année, vivement regretté. C'est le même dont Virgile avait dit : *Tu Marcellus eris !*

4. *Plausus* d'après Scaliger.

His pressus stygias vultum demersit in undas;
Errat et in vestro spiritus ille lacu.
Quid genus, aut virtus, aut optima profuit illi
Mater, et amplexo Cæsaris esse focos?
Aut modò tam pleno fluitantia vela theatro,
Et per maternas omnia gesta manus?
Occidit, et misero steterat vigesimus annus.
Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.
I nunc, tolle animos, et tecum finge triumphos,
Stantiaque in plausum tota theatra juvent.
Attalicas supera vestes, atque omnia magnis
Gemmea sint ludis, ignibus usta dabis.
Sed tamen hùc omnes: hùc primus et ultimus ordo.
Est mala, sed cunctis ista terenda via.
Exoranda canis tria sunt latrantia colla:
Scandenda est torvi publica cymba senis.
Ille licèt ferro cautus se condat et ære,
Mors tamen inclusum protrahit indè caput.
Nirea non facies, non vis exemit Achillem [1],
Crœsum aut Pactoli quas parit humor opes.
At tibi, nauta, pias hominum qui trajicis umbras,
Hùc animæ portent corpus inane tuæ:
Quà siculæ victor telluris Claudius, et quà
Cæsar ab humanâ cessit in astra viâ [2].

1. Flatterie délicate. Le poëte compare Marcellus pour la bravoure, à Achille, et pour les avantages extérieurs à Nirée, fils de Charope, roi de Naxos. C'était le plus beau des Grecs armés contre Troie.

2. Nous avons conservé ce distique que Scaliger croit devoir restituer à l'élégie VIII du liv. III. *Eripitur nobis.*

10. *Pétus a fait naufrage dans le détroit de Carpathe. Maudissons l'avarice et l'ambition qui font tout oser aux mortels.*

Ergò [1] sollicitæ tu causa, pecunia, vitæ es :
Per te immaturum mortis adimus iter.
Tu vitiis hominum crudelia pabula præbes :
Semina curarum de capite orta tuo.
Tu Pætum ad pharios tendentem lintea portus
Obruis insano terque quaterque mari.
Nam dum te sequitur, primo miser excidit ævo,
Et nova longinquis piscibus esca natat.
Et mater non justa [2] piæ dare debita terræ,
Nec pote cognatos inter humare rogos.
Sed tua nunc volucres adstant super ossa marinæ,
Nunc tibi pro tumulo carpathium omne mare.
Infelix Aquilo, raptæ timor Orithyiæ,
Quæ spolia ex illo tanta fuêre tibi?
Aut quidnam fractâ gaudes, Neptune, carinâ?
Portabat sanctos alveus iste viros.
Sunt Agamemnonias testantia littora curas,
Quæ notat Argynni pœna natantis aquæ.
Hoc juvene amisso classem non solvit Atrides :
Pro quâ mactata est Iphigenia morâ.
Reddite corpus humo, positâque in gurgite vitâ
Pætum sponte suâ vilis arena tegat;
Ut, quoties Pæti transibit nauta sepulcrum,
Dicat : « Et audaci tu timor esse potes. »

1. Des éditeurs lisent *ergone*.

2. *Justa*, synonyme de *feralia*. Cette expression se retrouve souvent en prose : *more regis justa magnificè fecerant*. Sall. in Jugurth. *Corpori nominique quamprimùm justa solvamus*. Quint. Curt.

Ite, rates curvas, et leti texite causas :
Ista per humanas mors venit acta manus.
Terra parum fuerat : fatis adjecimus undas :
Naturæ miseras auximus arte vias.
Anchora te teneat, quem non tenuêre penates !
Quid meritum dicas, cui sua terra parùm est?
Fortuna insidias pontum substravit avaris ;
Ut tibi succedat, vix semel esse potest.
Ventorum est, quodcumque paras : haud ulla carina
Consenuit : fallit portus et ipse fidem.
Saxa triumphales fregêre Capharea [1] puppes,
Naufraga quùm vasto Græcia tracta salo est.
Paulatim sociûm jacturam flevit Ulysses,
In mare cui soliti [2] non valuêre doli.
Quod si contentus patrio bove verteret agros,
Verbaque duxisset pondus habere mea;
Viveret antè suos dulcis conviva penates
Pauper, at in terrâ, nil ubi flere potest.
Non tulit huic pectus stridorem audire procellæ,
Et duro teneras lædere fune manus :
Sed thyiâ thalamo, aut Oriciæ terebinthi
Effulto plumâ versicolore caput.
Huic fluctus vivos radicitùs abstulit ungues,
Et niger invitam traxit hiatus aquam.
Hunc parvo ferri vidit nox improba ligno :
Pætus ut occideret, tot coiêre mala.
Flens tamen extremis dedit hæc mandata querelis,
Quùm moribunda niger clauderet ora liquor :
« Dî maris ægei, quos sunt penès æquora, venti,
Et quæcumque meum degravat unda caput,

1. Capharée, promontoire de l'Eubée où vint se briser la flotte des Grecs après la ruine de Troie. Virgile a rapporté le premier cette idée. *Euboicæ cautes ultorque Caphareus.*

2. *In mare cui soliti.* D'autres éditions *soli* et *solùm.*

Quò rapitis miseros primæ lanuginis annos?
Attulimus longas in ſreta vestra manus.
Ah miser Alcyonum scopulis affigar acutis :
In me cœruleo ſuscina sumpta deo est [1].
At saltem Italiæ regionibus advehat æstus :
Hoc de me, sat erit, si modò matris erit. »
Subtrahit hæc ſantem tortâ vertigine fluctus :
Ultima quæ Pæto voxque diesque fuit.
Pæte, quid ætatem numeras? quid cara natanti
Mater in ore tibi est? non habet unda deos.
Nam tibi nocturnis ad saxa ligata procellis
Omnia detrito vincula ſune cadunt.
O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ,
Et tu materno tacta dolore Thetis;
Vos decuit lasso supponere brachia mento :
Non poterat vestras ille gravare manus.

11. *Apollon prédit l'issue de la bataille navale d'Actium.*

Sacra ſacit [2] vates, sint ora ſaventia sacris,
Et cadat antè meos icta juvenca focos.
Serta Philetæis [3] certent romana corymbis,
Et cyrenæas urna ministret aquas.
Costum molle date, et blandi mihi thuris honores,
Terque focum circà laneus orbis eat.
Spargite me lymphis, carmenque recentibus aris
Tibia mygdoniis libet eburna cadis.
Ite procul ſraudes : alio sint aere noxæ :
Pura novum vati laurea mollit iter.

1. Imitation d'Homère, qui dit dans le naufrage d'Ulysse :
Ὣς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐτάραξε δὲ πόντον
Χερσὶ τρίαιναν ἑλών. Odyss. V, 291.

2. *Sacra facit*, c'est-à-dire *sacrificium offert.*

3. *Philetæis*, de Philétas, poëte gracieux né à Cos. D'anciennes éditions ont à tort *Philippeis*.

Musa, palatini reseramus Apollinis ædem:
  Res est, Calliope, digna favore tuo.
Cæsaris in nomen ducuntur carmina: Cæsar
  Dum canitur, quæso, Juppiter, ipse vaces.
Est Phœbi fugiens athamana ad littora portus,
  Quà sinus ioniæ murmura condit aquæ,
Actia Julææ pelagus monumenta carinæ,
  Nautarum votis non operosa via.
Hùc mundi coiêre manus: stetit æquore moles
  Pinea, nec remis æqua favebat avis.
Altera classis erat teucro damnata Quirino,
  Pilaque femineâ turpiter acta manu.
Hinc augusta ratis plenis Jovis omine velis,
  Signaque jam patriæ vincere docta suæ.
Tandem acies geminos Nereus lunârat in arcus:
  Armorum radiis picta tremebat aqua.
Quùm Phœbus linquens stantem se vindice Delon
  (Nam tulit iratos mobilis antè Notos),
Adstitit Augusti puppem super, et nova flamma
  Luxit in obliquam ter sinuata facem.
Non ille attulerat crines in colla solutos,
  Aut testudineæ carmen inerme lyræ:
Sed quali adspexit Pelopeum Agamemnona vultu,
  Egessitque avidis dorica castra rogis:
Aut qualis flexos solvit Pythona per orbes
  Serpentem, imbelles quem timuêre lyræ.
Mox ait: « O Longâ mundi servator ab Albâ,
  Auguste, Hectoreis cognite major avis,
Vince mari: jam terra tua est: tibi militat arcus,
  Et favet ex humeris hoc onus omne meis.
Solve metu patriam, quæ nunc te vindice freta
  Imposuit proræ publica vota tuæ.
Quam nisi defendes, murorum Romulus augur
  Ire palatinas non benè vidit aves.

Et nimiùm remis audent, proh turpe, latinis,
Principe te, fluctus regia vela pati.
Nec te, quod classis centenis remigat alis,
Terreat : invito labitur illa mari.
Quodque vehunt proræ Centauros saxa minantes,
Tigna cava, et pictos experière metus.
Frangit, et attollit vires in milite causa :
Quæ nisi justa subest, excutit arma pudor.
Tempus adest : committe rates [1] : ego temporis auctor
Ducam laurigerâ Julia rostra manu. »
Dixerat, et pharetræ pondus consumit in arcus :
Proxima post arcus Cæsaris hasta furit.
Vincit Roma fide Phœbi, dat femina pœnas :
Sceptra per ionias fracta vehuntur aquas.
At pater idalio miratus Cæsar ab astro,
« Sum deus : en nostri sanguinis ista fides. »
Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ
Plauserunt circà libera signa deæ.
Illa petit Nilum cymbâ malè nixa fugaci,
Hoc unum, jusso non moritura die.
Dî melius! quantus mulier foret una triumphus,
Ductus erat per quas antè Jugurtha vias!
Actius hinc traxit Phœbus monumenta [2], quòd ejus
Una decem vicit missa sagitta rates.
Bella satìs cecini : citharam jam poscit Apollo
Victor, et ad placidos exuit arma [3] choros.

1. *Committe rates.* Expliquez comme s'il y avait *committe pugnam.* Cette expression répond à une périphrase telle que celle-ci : *rates tuas in pugnam mitte.*

2. Ces monuments étaient : le temple élevé sur le rivage même d'Actium, un autre temple bâti sur le mont Palatin, et la ville de Nicopolis en Egypte, où l'on célébrait des jeux tous les cinq ans.

3. *Exuit arma*, c'est-à-dire, cesse les chants guerriers.

Candida nunc molli subeant convivia ludo,
  Blanditæque fluant per mea colla rosæ:
Vinaque fundantur prælis elisa falernis,
  Terque lavet nostras spica cilissa comas.
Ingenium potis irritat Musa poetis.
  Bacche, soles Phœbo fertilis esse tuo.
Ille paludosos memoret servire Sicambros:
  Cepheam hic Meroen, fuscaque regna canat.
Hic referat sero confessum fœdere Parthum:
  Reddat signa Remi: mox dabit ipse sua.
Sive aliquid pharetris Augustus parcet eois,
  Differat in pueros ista tropæa suos.
Gaude, Crasse, nigras si quid sapis inter arenas;
  Ire per Euphraten ad tua busta licet.
Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
  Injiciat radios in mea vina dies.

12. *Origine du Jupiter surnommé Férétrien. Etymologie de ce surnom.*

Nunc Jovis incipiam causas aperire Feretrì,
  Armaque de ducibus trina recepta tribus.
Magnum iter adscendo, sed dat mihi gloria vires:
  Non juvat ex facili lecta corona jugo.
Imbuis exemplum primæ tu, Romule, palmæ
  Hujus, et exuviis plenus ab hoste redis;
Tempore quo portas cæninum Acronta petentem
  Victor in eversum cuspide fundis equum.
Acron Herculeus cæninâ ductor ab arce,
  Roma, tuis quondam finibus horror erat.
Hìc spolia ex humeris ausus sperare Quirinis
  Ipse dedit, sed non sanguine sicca suo.
Hunc videt antè cavas vibrantem spicula turres
  Romulus, et votis occupat antè ratis.

« Juppiter, hæc hodiè tibi victima corruet Acron. »
   Voverat: et spolium corruit ille Jovi.
Urbis, virtutisque parens sic vincere suevit,
   Qui tulit aprico frigida castra Lare.
Idem eques et frenis, idem fuit aptus aratris,
   Et galea hirsutâ compta lupina jubâ [1].
Picta nec inducto fulgebat parma pyropo:
   Præbebant cæsi baltea lenta boves.
Nec dum ultrà Tiberim belli sonus: ultima præda
   Nomentum, et captæ jugera pauca Coræ.
Cossus at insequitur veientis cæde Tolumnî,
   Vincere quùm Veios posse laboris erat.
Et Veii veteres et vos tum regna fuistis,
   Et vestro posita est aurea sella foro.
Nunc intrà muros pastoris buccina lenti
   Cantat, et in vestris ossibus arva metunt [2].
Fortè super portæ dux veius adstitit arcem,
   Colloquiumque suâ fretus ab urbe dedit.
Dumque aries murum cornu pulsabat aheno,
   Vineaque inductum longa tegebat opus,
Cossus ait forti melius concurrere campo.
   Nec mora fit: plano sistit uterque gradum.
Dî latias juvêre manus: desecta Tolumnî
   Cervix romanos sanguine lavit equos.
Claudius Eridanum trajectos arcuit hostes,
   Belgica cui vasti parma relata ducis
Virdumari. Genus hic Rheno jactabat ab ipso
   Nobilis è tectis fundere gæsa rotis.

1. *Jubâ.* Le poëte appelle *juba* ce que nous appelons cimier, *crista.*

2. *In vestris ossibus arva metunt.* On peut rapprocher de cette idée, celle exprimée par Ovide : *Jam seges est ubi Troja fuit*, ou par Virgile :

Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

Illi [1] virgatis jaculantis ab agmine braccis
   Torquis ab incisâ decidit unca gulâ.
Nunc spolia in templo tria condita : causa *Feretrî* [2],
   Omine quod certo dux *ferit* ense ducem.
Seu quia victa suis humeris hùc arma *ferebant*,
   Hinc Feretrî dicta est ara superba Jovis.

13. *Une statue de Vertumne signale la puissance variée de ce dieu et l'origine de son nom.*

Quid mirare meas tot in uno corpore formas?
   Accipe Vertumni signa paterna dei.
Tuscus ego, et Tuscis orior : nec pœnitet inter
   Prælia volsanos deseruisse focos.
Hæc me turba juvat; nec templo lætor eburno :
   Romanum satìs est posse videre forum.
Hàc quondam Tiberinus iter faciebat : et aiunt
   Remorum auditos per vada pulsa sonos.
At postquàm ille suis tantùm concessit alumnis,
   Vertumnus verso dicor ab amne deus.
Seu, quia vertentis fructum percepimus anni,
   Vertumni rursùs creditur esse sacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
   Et coma lactenti spicea fruge tumet.
Hìc dulces cerasos, hìc autumnalia pruna
   Cernis, et æstivo mora rubere die.
Insitor hìc solvit pomosâ vota coronâ,
   Quùm pirus [3] invito stipite mala tulit.

1. *Illi* remplace ici un génitif, *ἀρχαϊκῶς pro illius*, dit Scaliger.

2. *Feretri*. On voit, par les vers de Properce, qu'il donnait pour étymologie au mot *Feretrius* le verbe *ferire*, frapper, ou *ferre*, porter. Il est probable, comme le dit Dacier, que Jupiter fut appelé Férétrien du mot *Feretrum*, qui signifie proprement trophée.

3. Cette leçon est préférable à *priùs* qui se rencontre dans plusieurs éditions.

Mendax ſama noces : alius mihi nominis index :
De se narranti tu modò crede deo.
Opportuna mea est cunctis natura figuris :
In quamcumque voles, verte; decorus ero.
Da falcem, et torto frontem mihi comprime ſœno :
Jurabis nostrâ gramina secta manu.
Arma tuli quondam, et, memini, laudabar in illis :
Corbis in imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites : at quùm est imposta corona,
Clamabis capiti vina subîsse [1] meo.
Cinge caput mitrâ, speciem furabor Iacchi :
Furabor Phœbi, si modò plectra dabis.
Cassibus impositis venor : sed arundine sumptâ
Faunus plumoso sum deus aucupio.
Suppetat hoc, pisces calamo prædabor; et ibo
Mundus demissis institor in tunicis.
Pastor me ad baculum possum curvare, vel idem
Sirpiculis medio pulvere ferre rosam.
Nam quid ego adjiciam, de quo mihi maxima cura est,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Cœruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre
Me notat, et junco brassica vincta levi.
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
Impositus fronti langueat antè meæ.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes,
Nomen ab eventu patria lingua dedit.
Et tu, Roma, meis tribuisti præmia Tuscis
(Undè hodiè vicus nomina tuscus habet) [2];

1. Nous avons restitué *subîsse* avec Scaliger; d'autres donnent *subesse*.

2. Ceci a rapport au quartier de Rome concédé aux Etrusques, qui, après la défaite de Porsenna, voulurent s'établir dans la ville.

Tempore quo sociis venit Lucumonius armis,
Atque sabina feri contudit arma Tatî.
Vidi ego labentes acies, et tela caduca,
Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.
Sed facias, divûm sator, ut romana per ævum
Transeat antè meos turba togata pedes.
Sex superant versus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror : hæc spatiis ultima meta meis.
« Stipes acernus eram, properanti falce dolatus.
Antè Numam gratâ pauper in urbe deus.
At tibi, Mamuri, formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat osca manus,
Qui me tam dociles potuisti fundere in usus.
Unum opus est, operi non datur unus honos. »

14. *Pour quelles raisons Hercule défendit que les femmes fussent admises, dans son temple, aux sacrifices qu'on lui offrirait.*

Amphitryoniades [1] quâ tempestate juvencos
Egerat à stabulis, ô Erythia, tuis,
Venit ad invictos nemorosa palatia montes,
Et statuit fessos, fessus et ipse, boves,
Quà Velabra suo stagnabant flumine, quàque
Nauta per urbanas velificabat aquas.
Sed non infido manserunt hospite Caco
Incolumes : furto polluit ille Jovem.
Incola Cacus erat [2], metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora focos.

1. *Amphitryoniades.* Hercule, bien qu'appelé ainsi par les poëtes, du nom d'Amphitryon, époux d'Alcmène, n'en était pas moins fils de Jupiter.

2. Le châtiment de Cacus par Hercule est à peine indiqué ici. Voir l'épisode admirable de Virgile, *Enéide*, liv. VIII.

Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
Aversos caudâ traxit in antra boves [1],
Nec sinè teste deo : furem sonuêre juvenci :
Furis et implacidas diruit ira fores.
Mænalio jacuit pulsus tria tempora ramo
Cacus : et Alcides sic ait : « Ite boves,
Herculis ite boves, nostræ labor ultime clavæ,
Bis mihi quæsitæ, bis mea præda boves :
Arvaque mugitu sancite boaria longo.
Nobile erunt Romæ pascua vestra forum. »
Dixerat, et sicco torret sitis ora palato;
Terraque non ullas fœta ministrat aquas;
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
Femineæ loca clausa deæ, fontesque piandos,
Impunè et nullis sacra retecta viris.
Devia puniceæ velabant limina vittæ,
Putris odorato luxerat igne casa :
Populus et longis ornabat frondibus ædem :
Multaque cantantes umbra tegebat aves.
Hùc ruit in siccam congesto pulvere barbam,
Et jacit antè fores verba minora deo :
« Vos precor, ô luci sacro quæ luditis antro,
Pandite defessis hospita fana viris.
Fontis egens erro, circàque sonantia lymphis,
Et cava suscepto flumine palma sat est.
Audistisne aliquem, tergo qui sustulit orbem?
Ille ego sum : Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clavæ?
Et nunquàm ad notas irrita tela feras?

1. Ce vers se retrouve presque mot pour mot dans Ovide :
Traxerat aversos Cacus in antra boves.

Atque uni stygias hominum luxisse tenebras?
  Accipite, hæc fesso vix mihi terra patet.
Quod si Junoni sacrum faceretis amaræ,
  Non clausisset aquas ipsa noverca suas.
Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis
  Terrent, et libyco sole perusta coma:
Idem ego sidoniâ feci servilia pallâ
  Officia, et lydâ pensa diurna colu.
Mollis et hirsutum cepit mihi fascia pectus,
  Et manibus duris apta puella fui. »
Talibus Alcides. At talibus alma sacerdos,
  Puniceo canas stamine vincta comas:
« Parce oculis, hospes, lucoque abscede verendo:
  Cede agedum, et tutâ limina linque fugâ.
Interdicta viris metuendâ lege piatur,
  Quæ se submotâ vindicat ara casâ.
Magnò Tiresias adspexit Pallada vates,
  Fortia dum, positâ Gorgone, membra lavat.
Dî tibi dent alios fontes: hæc lympha puellis
  Avia secreti limitis una fluit. »
Sic anus: ille humeris postes concussit opacos,
  Nec tulit iratam janua clausa sitim.
At postquàm exhausto jam flumine vicerat æstum,
  Ponit vix siccis tristia jura labris.
« Angulus hic mundi nunc me mea fata trahentem
  Accipit: hæc fesso vix mihi terra patet.
Maxima quæ gregibus devota est ara repertis,
  Ara per has, inquit, maxima facta manus,
Hæc nullis unquàm pateat veneranda puellis,
  Herculis eximii ne sit inulta sitis. »

Sancte pater, salve, cui jam favet aspera Juno :
   Sancte, velis libro dexter inesse meo.
Nunc quoniam manibus purgatum *sanxerat* orbem,
   Sic *sanctum* Tatii composuêre Cures [1].

1. Les habitants de Cures, dans le territoire des Sabins, furent les premiers qui élevèrent des temples à Hercule.

MARTIALIS.

1. *Le fat.*

Bellus homo, et magnus vis idem, Cotta, videri;
Sed qui bellus homo est, Cotta, pusillus [1] homo est.

2. *On gâte un bon écrit en le lisant mal.*

Quem recitas, meus est, ô Fidentine, libellus:
Sed malè quùm recitas, incipit esse tuus.

3. *Il y a du mauvais dans le meilleur livre.*

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis hic: aliter non fit [2], Avite, liber.

4. *Le critique incapable.*

Quùm tua non edas, carpis [3] mea carmina, Læli.
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.

5. *Le cabaretier comme il y en a peu.*

Callidus imposuit nuper mihi caupo Ravennæ:
Quùm peterem mixtum, vendidit ille merum.

6. *A un plagiaire.*

Fama refert nostros te, Fidentine, libellos
Non aliter populo quàm recitare tuos [4].

1. *Pusillus*, petit dans le sens moral; c'est un homme dont toutes les pensées sont tournées vers des bagatelles.
2. *Fit*, synonyme de *scribitur*.
3. *Carpis*. *Carpere* signifie choisir le mauvais comme le bon. Ici il se rendrait assez bien par notre mot familier *éplucher*.
4. Cette construction a été commandée par le rhythme; elle

Si mea vis dici, gratìs tibi carmina mittam ;
Si dici tua vis, hæc eme, ne mea sint.

7. *On n'est pas bon avocat, pour faire beaucoup de bruit.*

Quùm clamant omnes, loqueris tu, Nævole, semper,
Et te patronum causidicumque putas.
Hâc ratione potest nemo non esse disertus.
Ecce tacent omnes : Nævole, dic aliquid.

8. *La grandeur change les mœurs.*

Sæpè rogare soles qualis sim, Prisce, futurus,
Si fiam locuples, simque repentè potens.
Quemquam posse putas mores narrare futuros?
Dic mihi, si fias tu leo, qualis eris?

9. *L'ami avare.*

Mutua viginti sestertia fortè rogabam,
Quæ vel donanti non grave munus erat.
Quippè rogabatur felixque vetusque sodalis,
Et cujus laxas arca flagellat opes [1].
Is mihi : « Dives eris, si causas egeris, » inquit.
— Quod peto da, Cai; non peto consilium.

10. *Le conteur agréable.*

Sirenas, hilarem navigantium pœnam,
Blandasque mortes, gaudiumque crudele,
Quas nemo quondam deserebat auditas,
Fallax Ulysses dicitur reliquisse.
Non miror : illud, Cassiane, mirarer,
Si fabulantem Canium reliquisset.

est forcée et de plus elliptique. En prose on dirait plus clairement, *te recitare meos libellos non aliter ac si essent tui.*

1. Il faut remarquer l'expression hardie de *flagellat opes laxas.*

11. *On ne peut pas être à la fois maître et esclave.*

Capto tuam, pudet, heu! sed capto, Maxime, cœnam,
Tu captas aliam; jam sumus ergo pares.
Manè salutatum venio: tu diceris îsse
Antè salutatum [1]; jam sumus ergo pares.
Sum comes ipse tuus, tumidique anteambulo regis:
Tu comes alterius; jam sumus ergò pares.
Esse sat est servum: jam nolo vicarius esse [2].
Qui rex est, regem, Maxime, non habeat.

12. *La rareté donne du prix à tout.*

Obstat, care Pudens, nostris sua turba libellis,
Lectoremque frequens lassat et implet opus.
Rara juvant: primis sic major gratia pomis;
Hibernæ pretium sic meruêre rosæ.
Sæpiùs in libro memoratur Persius uno,
Quàm levis in tota Marsus Amazonide [3].
Tu quoque de nostris releges quemcumque libellis,
Esse puta solum: sic tibi pluris erit.

13. *Bien donné ne périt jamais.*

Callidus effractâ nummos fur auferet arcâ:
Prosternet patrios impia flamma Lares:
Debitor usuram pariter sortemque negabit;
Non reddet sterilis semina jacta seges:

1. Martial se moque finement des ricochets de salutations usitées à Rome. Les clients ou protégés d'un grand personnage venaient chaque jour attendre, afin de le saluer, qu'il sortît pour aller lui-même en saluer un autre plus éminent.

2. *Vicarius.* C'est notre mot *substitut*, remplaçant.

3. *Amazonide.* C'était la guerre d'Hercule contre les Amazones écrite par Marsus, meilleur poëte badin que poëte épique.

Dispensatorem [1] fallax spoliabit amicus.
Mercibus exstructas obruet unda rates.
Extrà fortunam est, quidquid donatur amicis.
Quas dederis, solas semper habebis opes.

14. *Contentement de l'homme vertueux.*

Jam numerat placido felix Antonius ævo
Quindecies actas Primus olympiadas :
Præteritosque dies et totos respicit annos :
Nec metuit Lethes jam propioris aquas.
Nulla recordanti lux est ingrata gravisque :
Nulla fuit cujus non meminisse velit.
Ampliat ætatis spatium sibi vir bonus : hoc est
Vivere bis, vitâ posse priore frui.

15. *Le séjour à la campagne.*

Rure morans quid agam, respondeo pauca, rogatus.
Luce deos oro; famulos, post arva reviso;
Partibus atque meis justos indico labores.
Indè lego, Phœbumque cio, Musamque lacesso.
Hinc oleo corpusque frico, mollique palæstrâ
Stringo libens, animo gaudens, ac fenore liber.
Prandeo, poto, cano, ludo, lavo, cœno, quiesco.
Dum parvus lychnus modicum consumat olivi,
Hæc dat nocturnis nox lucubrata Camœnis.

16. *L'homme qui veut tout faire et qui ne fait rien.*

Dum modò causidicum, dum te modò rhetora fingis,
Et non decernis, Taure, quid esse velis;
Peleos, et Priami transit, vel Nestoris ætas [2],
Et fuerat serum jam tibi desinere.

1. *Dispensatorem.* Il faut sous-entendre *tuum*.

2. Pélée, roi de la Thessalie, Priam, roi des Troyens, et Nestor qui régnait à Pylos, vécurent tous trois jusqu'à un âge très-avancé. Voir l'Iliade d'Homère.

Incipe, tres uno perierunt rhetores anno,
  Si quid habes animi, si quid in arte vales.
Si schola damnatur, fora litibus omnia fervent:
  Ipse potes fieri, Marsya, causidicus.
Eia age, rumpe moras; quò te spectabimus usque?
  Dum quid sis, dubitas, jam potes esse nihil.

17. *Vis aujourd'hui comme si tu allais mourir.*

O cui tarpeias licuit contingere quercus,
  Et meritas primâ cingere fronde comas:
Si sapis, utaris totis, Coline, diebus,
  Extremumque tibi semper adesse putes.
Lanificas nulli tres exorare puellas
  Contigit: observant quem statuêre diem.
Divitior Crispo, Thraseâ constantior ipso,
  Lautior et nitido sis Meliore licet:
Nil addit penso Lachesis, fusosque sororum
  Explicat, et semper de tribus una secat.

18. *Pauvreté et talent, richesse et sottise.*

Sum, fateor, semperque fui, Callistrate, pauper,
  Sed non obscurus, nec malè notus eques.
Sed toto legor orbe frequens, et dicitur: « hic est! »
  Quodque cinis paucis, hoc mihi vita dedit.
At tua centenis incumbunt tecta columnis,
  Et libertinas arca flagellat opes:
Magnaque niliacæ servit tibi gleba Syenes [1];
  Tondet et innumeros gallica Parma greges [2].

1. *Niliacæ Syenes.* Syène, dans l'ancienne Thébaïde, était le point autour duquel les Romains opulents possédaient le plus de domaines. C'est aujourd'hui Assan, sous le tropique.

2. *Parma.* Parme, appelée *gallica* parce que son territoire était compris dans la Gaule Cisalpine.

Hoc ego tuque sumus : sed quod sum, non potes esse :
Tu quod es, è populo quilibet esse potest.

19. *Ne promets rien, ou n'oublie pas.*

Si quid opus fuerit, scis me non esse rogandum,
Bis nobis dicis, Baccara, terque die.
Appellat rigidâ tristis me voce Secundus :
Audis, sed nescis, Baccara, quid sit opus.
Pensio te coràm petitur clarèque palàmque :
Audis, sed nescis, Baccara, quid sit opus.
Esse queror gelidasque mihi tritasque lacernas ;
Audis, sed nescis, Baccara, quid sit opus.
Hoc opus est, subito fias ut sidere mutus,
Dicere ne possis, Baccara, « quid sit opus ? »

20. *Aimez modérément vos amis.*

Triginta mihi, quattuorque messes
Tecum, si memini, fuêre, Juli :
Quarum dulcia mixta sunt amaris,
Sed jucunda tamen fuêre plura.
Et si calculus omnis hùc et illùc
Diversus bicolorque digeratur,
Vincet candida turba nigriorem.
Si vitare velis acerba quædam,
Et tristes animi cavere morsus,
Nulli te facias nimis sodalem :
Gaudebis minùs, et minùs dolebis.

21. *On vante la probité, et elle meurt de froid.*

Quæ te causa trahit, vel quæ fiducia Romam,
Sexte? quid aut speras, aut petis indè ? refer.
« Causas, inquis, agam Cicerone disertiùs ipso,
Atque erit in triplici par mihi nemo foro [1]. »

1. *In triplici foro.* Martial veut parler de ce qu'on appelait de son temps *triplex forum :* il y avait trois dénominations :

Egit Atestinus causas, et Caius : utrumque
  Noras; sed neutri pensio tota fuit. —
Si nihil hinc veniet, pangentur carmina nobis :
  Audieris; dices esse Maronis opus. —
Insanis : omnes gelidis quicumque lacernis
  Sunt tibi, Nasones Virgiliosque vides. —
Atria magna colam. — vix tres, aut quattuor ista
  Res aluit : pallet cætera turba fame.—
Quid faciam? suade : nam certum est vivere Romæ.—
  Si bonus es, casu vivere, Sexte, potes.

22. *C'est quelquefois un défaut d'être poëte.*

Occurrit tibi nemo quòd libenter;
Quòd quàcumque venis, fuga est, et ingens
Circà te, Ligurine, solitudo;
Quid sit scire cupis? nimis poëta es :
Hoc valdè vitium periculosum est.
Non tigris catulis citata raptis,
Non dipsas [1] medio perusta sole,
Nec sic scorpius improbus timetur.
Nam tantos, rogo, quis ferat labores?
Et stanti legis, et legis sedenti.
In thermas fugio; sonas ad aurem.
Piscinam peto; non licet natare.
Ad cœnam propero; tenes euntem.
Ad cœnam venio; fugas sedentem.
Lassus dormio; suscitas jacentem.
Vis, quantùm facias mali, videre?
Vir justus, probus, innocens timeris.

1°. *forum vetus seu Romanum*, 2°. *forum Julii Cæsaris*, 3°. *forum Augusti.*

1. *Dipsas.* Serpent fort commun en Afrique et en Syrie. Son nom lui est sans doute venu du mot grec δίψα, parce que ceux qui en sont mordus sont brûlés d'une soif ardente.

IMITATIONS.

CATULLE.

3. *Les charmes de la solitude.*

Aimable et douce solitude,
Où mon cœur se plaît à rêver
Sans témoins, sans inquiétude!
Jardin que j'aime à cultiver!
Sirmio! fortuné rivage!
Séjour chéri du dieu des mers,
Dont tu fus le plus bel ouvrage;
Enfin je quitte les déserts
De la sauvage Bithynie,
Et cette retraite fleurie
Est désormais mon univers!....
Ah! si quelquefois sur la terre
Le bonheur venait habiter,
C'est dans cette île solitaire
Qu'il aimerait à s'arrêter!
Indépendant, sobre et tranquille,
Sans préjugés, sans passions;
De l'âge d'or, dans son asile,
Réalisant les fictions;
Heureux de ses dieux domestiques
Le mortel qui peut s'entourer,
Et vient en paix se retirer
Au sein de ses foyers rustiques!
Puissé-je voir sous ces berceaux
Doucement s'écouler ma vie!
Je suis payé de mes travaux.
O Sirmio! rive chérie!
Réjouis-toi de mon retour!
Souris aussi, lac de Lydie,

Dont les eaux baignent ce séjour!
Que tout, en me voyant paraître,
Au plaisir se livre aujourd'hui,
Et que du bonheur de son maître
Chacun soit heureux comme lui!

Roger, *Œuvres diverses.*

14. *Imprécations d'Ariadne contre Thésée.*

Ah! Dieux! mon lâche cœur
Nourrirait pour Thésée une honteuse ardeur!
Thésée encor sur moi garderait quelque empire!
Je dois haïr Thésée, et voudrais m'en dédire!
Oui, Thésée à jamais sentira mon courroux;
Et si c'est pour vos vœux quelque chose de doux,
Je jure par les dieux, par ces dieux qui peut-être
S'uniront avec moi pour me venger d'un traître,
Que j'oublîrai Thésée, et que, pour m'émouvoir,
Remords, larmes, soupirs, manqueront de pouvoir.
. . . .
. . . . . . Non, parjure Thésée,
Ne crois pas que jamais je puisse être apaisée;
Ton amour y ferait des efforts superflus.
Le plus grand de mes maux est de ne t'aimer plus:
Mais après ton forfait, ta noire perfidie,
Pourvu qu'à te gêner le remords s'étudie,
Qu'il te livre sans cesse à de secrets bourreaux,
C'est peu pour m'étonner que le plus grand des maux.
J'ai trop gémi, j'ai trop pleuré tes injustices;
Tu m'as bravée: il faut qu'à ton tour tu gémisses.

Th. Corneille, *Ariane*, Act. v.

TIBULLE.

5. *Tibulle maudit la guerre pour laquelle il n'est pas né.*

Quel est-il le cruel dont la fatale main
Forgea le premier glaive et la première lance?

Le barbare! ah! sans doute il eut un cœur d'airain!
Par lui, l'art des combats, homicide science,
Du trépas aux mortels abrégea le chemin.
Que son affreux génie a fait verser de larmes!
Mais non, tristes humains, n'en accusez que vous;
Contre le tigre et l'ours il inventa ces armes
Que notre bras coupable aiguise contre nous.
C'est le crime de l'or, métal riche et stérile;
Et l'homme plus heureux ignorait les combats,
Quand sa table s'ornait d'une coupe d'argile;
De murs et de remparts on ne l'entourait pas;
Au milieu du troupeau paissant dans la prairie
Le paisible berger goûtait un doux sommeil.
Oh! que les dieux alors n'ont-ils marqué ma vie!
La trompette jamais n'eût hâté mon réveil;
Le sang à mes côtés n'eût point rougi la terre!
Des cruels malgré moi m'entrainent à la guerre;
Déjà quelque ennemi, monstre altéré de sang,
Saisit le javelot qui doit percer mon flanc.
Mes Pénates chéris, veillez à ma défense!
Vous dont l'œil protecteur garantit mes foyers,
Vous qui, dans les beaux jours de ma première enfance,
Me regardiez courir et jouer à vos pieds,
Ah! ne rougissez point de votre forme antique!
La naïve candeur, la bonne foi rustique
Régnaient chez nos aïeux, lorsque sous d'humbles toits
Ils adoraient des dieux faits de pierre et de bois.
On ne leur offrait point de pompeux sacrifices;
Quelques fleurs suffisaient pour les rendre propices,
Ou leur porter les vœux d'un cœur reconnaissant;
Ils estimaient l'hommage et non pas le présent.
O mes dieux paternels, acceptez mes offrandes!
Loin de nous de la guerre écartez tous les traits;
Un jeune agneau, paré de myrte et de guirlandes
Couvrira votre autel et paîra vos bienfaits.
Qu'un autre aux ennemis arrache la victoire;
J'aime mieux qu'à ma table, après ces jours d'effroi,
Le guerrier désarmé, s'enivrant avec moi,

De ses périls passés me retrace l'histoire.
Ah! pourquoi de nos ans vouloir hâter le cours?
La mort à pas furtifs s'avance tous les jours;
Il n'est plus de printemps, plus d'été chez les ombres,
Mais une nuit profonde, une nuit sans amour,
Et l'effrayante horreur de ces demeures sombres,
Et l'eau noire du Styx qu'on passe sans retour;
Des mânes infernaux, troupe affreuse et plaintive,
Gémissent dispersés sur la fatale rive.
Oh! plus heureux le sort du mortel ignoré
Qui vieillit sous son toit de ses fils entouré!
L'abondance y sourit, et le bonheur y brille;
Il aime, il est aimé d'une tendre famille.
Puissé-je ainsi blanchir, et, dans l'hiver des ans,
Me plaire à raconter les faits du bon vieux temps!
Que la paix cependant fertilise nos plaines;
La paix conduit le soc qui creuse nos sillons;
Elle échauffe et colore au feu de ses rayons
Le nectar que Bacchus nous verse à tasses pleines.
Dans sa cuve laissant son vin et sa raison,
Sur un rustique char à la marche bruyante,
Le vendangeur, le soir, ramène à la maison
Sa famille de joie et de santé brillante.

Andrieux, *Poésies.*

8. *Éloge de la pauvreté et de la vie champêtre.*

Qu'un autre poursuivant la gloire et la fortune,
  Troublé d'une crainte importune,
Empoisonne sa vie et perde son sommeil;
Que, dévouant à Mars sa pénible carrière,
La trompette sinistre et le cri de la guerre
  Retentissent à son réveil.
Pour moi, qui des grandeurs n'ai point l'âme frappée,
Puissé-je, sans rien craindre et sans rien envier,
Cacher tranquillement, près d'un humble foyer,
  Ma pauvreté désoccupée!
  Que, souriant à mes loisirs,

Toujours la flatteuse espérance
M'offre dans le lointain la champêtre abondance,
Ornant l'étroit enclos qui borne mes désirs!
Que des biens que j'attends l'agréable promesse
Suffise à mes amusements!
Je soignerai ma vigne et mes arbres naissants;
Armé de l'aiguillon, de mes bœufs indolents
J'irai gourmander la paresse.
Qu'avec plaisir souvent j'emporte dans mon sein
L'agneau s'égarant sur la rive,
Le chevreau qu'en courant sa mère inattentive
A délaissé sur le chemin!
J'offrirai de mes biens les rustiques prémices
Aux dieux de la vendange, aux dieux du laboureur.
Divinités des champs, qui l'êtes du bonheur,
Vous recevez toujours mes premiers sacrifices:
J'épanche le lait pur en l'honneur de Palès,
Je présente des fruits sur l'autel de Pomone,
Et, des épis que je moissonne,
J'assemble et forme une couronne
Que ma main va suspendre au temple de Cérès.
Vous, jadis les gardiens d'un plus ample héritage,
Avant que des destins j'eusse éprouvé l'outrage,
Mais de ma pauvreté devenus protecteurs,
O pénates consolateurs,
Jadis le sang d'une génisse
Vous payait le tribut de mon nombreux troupeau:
Aujourd'hui le sang d'un agneau
Est mon plus riche sacrifice!
Vous l'aurez, cet agneau, le plus beau de mes dons;
Vous verrez du hameau la folâtre jeunesse,
Autour de la victime exprimant l'allégresse,
Demander en chantant des vins et des moissons.
Ah! prêtez à leurs chants une oreille facile,
Et ne dédaignez pas notre simplicité;
Le premier vase, aux dieux autrefois présenté,
Fut pétri d'une simple argile.

Je n'ai point regretté le bien de mes aïeux,
Content de mon champêtre asile,
Content de reposer sur la couche tranquille
Où le sommeil ferme mes yeux.

LAHARPE, *Cours de Littérature.*

PROPERCE.

5. *Phœbus avertit le poëte, dans un songe, de ne point s'essayer à la poésie épique et de s'en tenir aux vers gracieux.*

Je reposais dans le vallon sacré
Qu'arrosent les eaux d'Hippocrène,
Et laissant là mon luth à Vénus consacré,
O Rome! je pensais avoir assez d'haleine
Pour célébrer tes rois, tes consuls, tes Césars,
Et tes nombreux enfants descendant du dieu Mars.
Déjà je m'approchais des rives du Permesse,
Pour humecter mes lèvres de ses eaux;
Mais Apollon, caché sous de riants berceaux,
M'aperçoit, me retient et calme mon ivresse:
Ne chante pas Bellone et Mars ensanglantés;
Le sentiment peut seul échauffer ton génie,
Couronné par l'Amour, les Grâces et Cynthie,
Est-ce à toi d'invoquer d'autres divinités?
Il dit; et sur le champ par un geste il m'indique
Où je dois prudemment porter mes faibles pas:
C'est au fond du vallon, dans une grotte antique,
Que sans les soins du dieu l'on ne découvre pas.
Des myrtes enlacés en ombragent les routes;
Un tapis de verdure y conduit en rêvant;
L'argile y représente un Silène dormant;
Des tambourins sont suspendus aux voûtes,
Et l'on entend dans le lointain
Le chalumeau de Pan, la flûte de Sylvain.
Sur mille fleurs nouvellement écloses

L'Aganipe y coulait sans bruit et sans dessein;
Les oiseaux de Vénus, élevés dans mon sein,
Dans ses flots argentés plongeaient leurs becs de rose.
C'est là que les neuf Sœurs, sur un banc de gazon,
Préparaient leurs présents aux enfants d'Apollon.
Aux thyrses de Bacchus l'une attache le lierre,
L'autre cueille un laurier pour couronner Homère;
Celle-ci, qui connaît le prix d'une chanson,
Destine une guirlande au tendre Anacréon.
« Il est aussi pour toi des guirlandes nouvelles,
Me dit en souriant une des Immortelles;
Mais renonce, Properce, à d'impuissants efforts;
Ne suis pas ces héros tourmentés par la gloire,
Poussant le char de la victoire
Sur des monceaux de mourants et de morts. »

ROCHON DE CHABANNES, *Poésies fugitives*.

MARTIAL.

3. *Il y a du mauvais dans le meilleur livre.*

Des épigrammes que voici,
Les unes sont *cosi, cosi*,
Les autres bonnes, dieu merci!
D'autres sont méchantes aussi.
Le grand nombre est de celles-ci;
Mais ces recueils se font ainsi.

LA MONNOYE.

7. *On n'est pas bon avocat, pour faire beaucoup de bruit.*

Tu veux que bruit d'avocat on te donne
Et de savant; mais jamais au parquet
Tu ne dis mot, sinon quand le caquet
Des grands criards les écoutants étonne.
A faire ainsi, je ne sache personne
Qui ne puisse être homme docte à le voir:

Or maintenant qu'un seul mot on ne sonne,
Dis quelque chose : oyons ce beau savoir.

Clément Marot.

9. *L'ami avare.*

Prêtez-moi vingt écus, cher ami sans pareil.
— Devenez, me dis-tu, plus sage dans la suite,
Soyez plus économe, ayez plus de conduite.
— J'ai besoin de ta bourse et non de ton conseil.

Lebrun.

22. *C'est quelquefois un défaut d'être poëte.*

Damon, tous les vers, beaux ou laids,
Que l'ardeur de rimer t'inspire,
Tu nous les viens aussitôt lire,
Au cours, à l'église, au palais,
Cela n'est-il pas enrageant?
Né bon homme, civil, honnête,
Consciencieux, obligeant,
On te craint comme la tempête.

La Monnoye.

FIN DES IMITATIONS.

TABLE.

CATULLE.

TIBULLE.

PROPERCE.

21. On vante la probité, et elle meurt de froid.
22. C'est quelquefois un défaut d'être poëte.

50
52
54
56
59
61
63
67
Id.
Id.
Id.
Id.
Id.
68
Id.
Id.
Id.
69
Id.
Id.
70
Id.
Id.
71
Id.
72
Id.
Id.
73

MARTIAL.

14782

Catullus, Tibullus, Propertius,
Author
Martialis

Title
Ad Usum Scholarum Accomodati

Jules Delalain 1860

DATE DUE	BORROWER'S NAME
APR-1 '41	W. Phillips/E

DATE DUE	BORROWER'S NAME